NOUVEAUX APPORTS SUR L'ÉVOLUTION DE LA TOPOGRAPHIE URBAINE DE TROYES (AUBE) AU HAUT MOYEN ÂGE

Claire BOURGUIGNON*

Mots-clés *Troyes, haut Moyen Âge, topographie urbaine, mobilier, processus d'évolution, dynamique du peuplement.*
Keywords *Troyes, early Middle Ages, urban topography, artefacts, processes of evolution, population growth.*
Schlagwörter *Troyes, Frühmittelalter, Stadttopografie, Mobiliar, Entwicklungsprozess, Bevölkerungsdynamik.*

Résumé *En l'état actuel de la recherche, peu d'études ont traité la ville de Troyes (Aube) au haut Moyen Âge. Seuls le Document d'Évaluation du Patrimoine archéologique urbain établi pour Troyes, publié par le Centre national d'Archéologie urbaine en 1995, et la thèse de doctorat d'I. Crété-Protin portant sur l'Église et la vie chrétienne dans le diocèse de Troyes du IVe au IXe siècle (2002) traitent de cette période. Cet article présente les résultats d'un travail de recherche effectué dans le cadre d'un master d'archéologie à l'Université de Bourgogne en 2011-2013 (BOURGUIGNON, 2012, 2013). Il dresse un état des connaissances et des questionnements relatifs à la ville de Troyes de la fin du Ve siècle au début du XIIe siècle à partir des données archéologiques et historiques. Après une présentation du site naturel et de la genèse du phénomène urbain à Troyes dans l'Antiquité, la seconde et la troisième partie proposent une présentation des données archéologiques et historiques disponibles pour la ville aux époques mérovingienne et carolingienne et à la fin du haut Moyen Âge et au début du Moyen Âge central. La synthèse de ces données tente de cerner l'évolution de la dynamique urbaine et les processus à l'œuvre dans la fabrique de la ville du haut Moyen Âge tels qu'ils peuvent être appréhendés en l'état des connaissances actuelles.*

Abstract *Currently, few studies have dealt with the city of Troyes (Aube) during the early Middle Ages. Only the Document d'Évaluation du Patrimoine archéologique urbain drawn up for the city, published by the Centre national d'Archéologie urbaine in 1995, and I. Crété-Protin's PhD on the Church and Christian life in the diocese of Troyes between the 4th and 9th centuries (2002) deal with this period. This article presents the results of research carried out for a master's thesis in archaeology at the University of Burgundy between 2011 and 2013 (BOURGUIGNON, 2012, 2013). It gives an account of the current knowledge concerning the city of Troyes regarding the period late 5th–early 12th centuries on the basis of archaeological and historical data. After a presentation of the natural site and of the genesis of the habitation in Troyes during Antiquity, the second and the third parts present the archaeological and historical data available for the city during the Merovingian and Carolingian periods and at the start of the mid-medieval period. A summary of the data attempts to define the city's growth and the processes at work in the development of the medieval urban fabric inasmuch as they can be understood at the present state of knowledge.*

Zusammenfassung *Bislang fand das frühmittelalterliche Troyes (Departement Aube) in Forschungen nur wenig Berücksichtigung. Nur das 1995 für vom* Centre national d'Archéologie urbaine *für Troyes erstellte* Document d'Évaluation du Patrimoine archéologique urbain *und die Doktorarbeit von I. Crété-Protin über die Kirche und das christliche Leben in der Diözese von Troyes vom 4. bis 9. Jahrhundert (2002) beschäftigen sich mit dieser Zeit. Der vorliegende Artikel stellt die Ergebnisse einer Forschungsarbeit vor, die von 2011 bis 2013 im Rahmen eines Master-Studiengangs an der Université de Bourgogne (BOURGUIGNON, 2012, 2013) unternommen wurde. Von den archäologischen und historischen Kenntnissen ausgehend legt sie eine Bestandsaufnahme des aktuellen Kenntnisstandes vor sowie der Fragen, welche die Stadt Troyes vom Ende des 5. bis Anfang des 12 Jahrhunderts betreffen. Im ersten Teil werden der Standort und die Herausbildung des städtischen Phänomens in Troyes in der Antike präsentiert, im zweiten und dritten Teil wird eine Darstellung der archäologischen Daten vorgeschlagen, die für die Stadt in merowingischer und karolingischer Zeit sowie am Ende des Frühmittelalters und Beginn des Hochmittelalters verfügbar sind. In der Synthese wird versucht, dem aktuellen Kenntnisstand entsprechend, die städtische Entwicklung und Dynamik sowie die Prozesse nachzuvollziehen, die für die Entstehung der frühmittelalterlichen Stadt verantwortlich sind.*

* Doctorante en histoire de l'art et archéologie médiévale, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), Univ. Blaise Pascal Clermont-Ferrand II.

« La topographie de l'agglomération troyenne au haut Moyen Âge demeure inconnue, en-dehors des églises et des nécropoles ». C'est ainsi que, dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré au département de l'Aube publié en 2005, Laurent Denajar dresse un bilan très schématique de la topographie urbaine de Troyes au haut Moyen Âge (Denajar, 2005, p. 198). Peu d'études ont traité la topographie de la ville de Troyes au haut Moyen Âge malgré la publication au XIXe siècle de textes médiévaux mentionnant des éléments de la topographie et les résultats des opérations archéologiques récentes (fig. 2). Le *Document d'Évaluation du Patrimoine archéologique urbain* établi pour Troyes, publié par le Centre National d'archéologie urbaine en 1995, et la thèse de doctorat d'I. Crété-Protin portant sur *l'Église et la vie chrétienne dans le diocèse de Troyes du IVe au IXe siècle* (2002) sont les principales études portant sur cette période.

Le propos suivant entend caractériser et définir l'espace urbain du haut Moyen Âge, en premier lieu par les fonctions urbaines révélées par l'analyse de la topographie. Quelles sont-elles ? En quoi leur existence influe-t-elle sur les modalités d'occupation du sol, sur les choix architecturaux ? L'étude de la gestion de l'espace, qui passe par la mise en évidence des marqueurs relevant de projets collectifs d'aménagements, permet de qualifier l'espace urbain. Volontaire, cette gestion est déterminante pour l'organisation cohérente des différentes fonctions urbaines au sein de l'espace. Double, elle prend en considération les héritages antiques et les structures de la société médiévale naissante. L'effet polarisateur de la ville contribue également à définir l'espace urbain : la présence de certaines activités, de secteurs spécialisés peut être fonction de la localisation de centres de pouvoirs et de redistribution polarisant l'espace alentour. Est-il alors possible de déterminer l'existence et la nature des liens établis entre l'espace urbain fortifié et les faubourgs, voire avec le territoire rural proche ?

I. HISTORIOGRAPHIE ET ÉTAT DES CONNAISSANCES

I.1. HISTORIOGRAPHIE DE LA RECHERCHE

L'étude de la ville médiévale à Troyes a longtemps été délaissée au profit de celle de la cité antique. En 1783, l'ouvrage intitulé *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes* (Courtalon-Delaistre, 1783) constitue une première esquisse de l'étude de la topographie de la ville. Les églises fondées au haut Moyen Âge sont citées. Le premier érudit orientant ses recherches sur la ville est Pierre-Jean Grosley qui publie des *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes* (Grosley, 1774). Ce recueil de notes vise à rappeler les origines de la ville et à dresser un tableau de l'histoire de la capitale auboise. Les sources utilisées sont de nature historique, épigraphique et archéologique, fondant ainsi la première réflexion sur l'évolution morphologique de la ville au cours du temps.

Le XIXe siècle constitue un tournant dans la recherche sur la ville médiévale. Les recherches archéologiques se multiplient en même temps que se développent les études sur le comté de Champagne et sa capitale. L'essor des recherches est lié à la création de sociétés savantes qui réunissent les érudits produisant des travaux portant notamment sur la ville médiévale. Parmi eux, Théophile Boutiot, membre de la Société académique de l'Aube, a suivi les aménagements effectués dans la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul en 1864. Ceci a permis l'observation de vestiges antérieurs à la construction de la cathédrale actuelle (Boutiot, 1866 ; Coffinet, 1866). Théophile Boutiot s'est également intéressé à l'histoire régionale. En 1870, il rédige l'*Histoire de la ville de Troyes et de la Champagne méridionale* (Boutiot, 1870). Un autre membre de la Société académique de l'Aube, Henry d'Arbois de Jubainville, élabore un répertoire archéologique inventoriant l'ensemble des découvertes effectuées à Troyes et dans l'Aube (Arbois de Jubainville, 1861). Son *Histoire des ducs et des comtes de Champagne depuis le IVe siècle jusqu'à la fin du XIe siècle* (Arbois de Jubainville, 1859-1869) en fait un spécialiste de l'histoire régionale. L'édition des textes médiévaux marque également le XIXe siècle. À l'échelle locale, Charles Lalore entreprend la publication des cartulaires d'abbayes et de monastères locaux comme le cartulaire des abbayes de Saint-Loup, de Saint-Pierre ou de Montier-la-Celle dans lesquels des textes de nature différente fournissent des renseignements sur la topographie de Troyes à des dates précises (*Cartulaire…*, Lalore, 1875, 1882, 1890). En outre à cette période, nombre de chroniques et hagiographies relatives à la ville ou aux environs de Troyes sont éditées par les érudits allemands œuvrant pour la collection *Monumenta Germaniae Historica*.

Au XXe siècle, les recherches archéologiques et les études historiques sur la ville médiévale se poursuivent. En 1917, Pierre Piétresson de Saint-Aubin soutient une thèse de doctorat à l'École des Chartes titrée *Essai sur la formation et le développement topographique de la ville de Troyes jusqu'à 1524* (Piétresson de Saint-Aubin, 1917). Dans ce travail, la période médiévale occupe une place de première importance. L'auteur propose plusieurs hypothèses concernant le développement topographique de la ville dans le temps long. Au milieu des années 1950, un second répertoire archéologique départemental est publié, consacrant une partie aux découvertes datant de l'époque franque (Toussaint, 1954).

Dans les années 1960-1970, la prise en compte du patrimoine de la ville (mise en place de secteurs sauvegardés à partir de 1962) fait redoubler l'attention portée aux vestiges potentiels conservés dans le sous-sol de l'agglomération troyenne. Les travaux urbains entrepris ont permis la mise au jour de vestiges renseignant le passé médiéval de la ville et de sa périphérie proche tels que les résultats des opérations menées à Saint-Parres-aux-Tertres l'ont montré (Deborde J., 1997, 1998, 2008 ; Deborde, Deborde, 1998 ; Massin, 1982, 1984, 1985, 1987 ; Tomasson, 1988 ; Verrier, 2006).

Le développement de l'urbanisme et des rénovations urbaines depuis les années 1980 a entraîné une multiplication des interventions archéologiques, fournissant de nouvelles données relatives aux différents marqueurs de la topographie de la ville du haut Moyen Âge : sondages (site des Anciens Abattoirs, 1993 ; église Sainte-Madeleine, 1998 ; chaussée Vouldy, 2007), fouilles préventives (place des Halles, 1986 ; hôtel du Petit-Louvre en 1988 ; Porte de Chaillouet, 1994-1995 ; place de la Libération, 2005-2010). La liste fournie en annexe met ainsi en avant la part représentée par les opérations menées récemment dans la ville. Ces opérations (20 interventions sur 70) ont permis d'apporter des données contextualisées et documentées concernant le développement topographique de la ville au haut Moyen Âge. Elle montre également l'importance des découvertes fortuites, essentiellement effectuées au XIXe siècle (34 interventions sur 70). Ces découvertes sont souvent peu documentées et le mobilier n'est parfois pas conservé, posant la question du caractère lacunaire d'une partie de la documentation.

Ces recherches ont entraîné une augmentation quantitative et qualitative des données relatives à la topographie de la ville, conduisant à la publication de synthèses. La première, fruit du groupe de recherches sur la Topographie chrétienne des Cités de la Gaule, inventorie les sources historiques relatives aux établissements religieux jusqu'au VIIIe siècle. Elle se nourrit des découvertes

archéologiques alors récentes (Pietri, 1992, p. 67-80). En 1995, le *Document d'Évaluation du Patrimoine archéologique urbain* (DEPAU), publié par le Centre national d'Archéologie urbaine, dresse le bilan des connaissances archéologiques du haut Moyen Âge (Lenoble, Deborde, 1995). Plus récemment, l'étude réalisée par I. Crété-Protin sur l'Église dans le diocèse de Troyes a fait état de l'implantation ecclésiastique à Troyes au haut Moyen Âge (Crété-Protin, 2002). Les données issues de ces publications ont été intégrées dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* publié en 2005 (Denajar, 2005).

Nature de l'opération	Nombre d'opérations
Découvertes anciennes	6
Sondages	10
Fouilles préventives	20
Découvertes fortuites	34
Total	**70**

Fig. 1. *Nature et nombre d'opérations concernant le haut Moyen Âge à Troyes (XIXe siècle-2012) (CAO : C. Bourguignon, 2014).*

I.2. État des connaissances : Troyes au haut Moyen Âge

En l'état actuel des recherches, les connaissances de la topographie de Troyes au haut Moyen Âge demeurent imprécises, voire lacunaires, rendant fragiles les interprétations (fig. 1 et Annexe).

Avant les années 1990, les textes médiévaux renseignent la topographie naturelle de la ville et de sa périphérie principalement pour la fin du haut Moyen Âge et le début du Moyen Âge central. Les principaux cours d'eau et canaux traversant la ville sont localisés – le ru Cordé et le ru aux Cailles au nord-est, les canaux de la Moline et des Trévois au sud (Lenoble, Deborde, 1995, pl. 6-7). Les opérations récentes ont renseigné l'extension des zones marécageuses (fouilles du boulevard du Général Delestraint/rue des Gayettes/impasse Saint-Gilles en 2003). Elles ont également documenté diverses opérations de canalisation (fouilles de la rue Étienne Pédron/cours Jacquin en 2007) ou de drainage (fouilles du 13, rue des Bas-Trévois en 1999) menées dans la ville tout au long du haut Moyen Âge.

Aucune découverte archéologique ou source historique n'atteste la pérennité de l'ensemble de la muraille de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle dans le paysage urbain du haut Moyen Âge. Les opérations menées au début des années 1990 ont néanmoins prouvé la réalisation d'aménagements en diverses parties du rempart subsistant. En outre, plusieurs opérations ont permis l'observation de la seconde enceinte urbaine et de ses aménagements défensifs, enceinte édifiée probablement dès la fin du XIe siècle (fouilles rue Jules Lebocey en 1929, du 130, rue du Général de Gaulle/9, rue Argence ; Roms, 2009). Les textes médiévaux renseignent quant à eux les aménagements défensifs de la muraille tels que les tours ou portes (Lalore, 1875, I, p. 41, 1882, VI, p. 210).

La pérennité de la trame urbaine antique dans la ville médiévale ne peut être vérifiée par les rares opérations ayant livré des tronçons de voirie ou par les quelques textes médiévaux mentionnant le nom de rues au début du XIIe siècle. Ces opérations ont néanmoins attesté une continuité dans l'utilisation de certaines voies (fouilles du 76-78, mail des Charmilles en 2011). Elles ont également témoigné de modifications dans l'organisation de la voirie telles que la suppression et la création de nouvelles voies (fouilles du jardin de l'Évêché en 1980, de l'hôtel du Petit-Louvre en 1988).

Plusieurs opérations récentes ont documenté l'évolution architecturale de certains édifices religieux et leurs espaces funéraires au cours du temps. Mais les connaissances demeurent lacunaires au vu du nombre d'édifices religieux fondés dans la ville à cette période. *Intra muros* ont pu être observés des vestiges de la première *ecclesia* fondée à l'emplacement de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul (fouilles et sondage en 1864 et 1973). La date et les conditions de la fondation du palais épiscopal demeurent inconnues. L'archéologie a également documenté l'abbaye Saint-Loup (second emplacement ; fouilles rue Chrestien de Troyes en 1859). Les églises Saint-Frobert, Saint-Jean-en-Châtel et le prieuré Saint-Quentin sont connus par les seuls textes médiévaux (dates de fondations, fondateur, localisation). *Extra muros* au nord, les découvertes archéologiques ont renseigné une partie de l'architecture de l'abbaye Saint-Martin-ès-Aires au début du XIIe siècle et le développement d'une nécropole autour de celle-ci (sondages en 1990, fouilles de l'Institut universitaire des Métiers en 1992 ; Deborde, 1991b ; Deborde, 1992c, 1993, 2011). L'église Saint-Martin-ès-Vignes, construite au début du XIIe siècle, est connue par les textes médiévaux. La nécropole du quartier Sainte-Jule d'origine antique, est toujours utilisée au haut Moyen Âge (découvertes rue Diderot en 1763, 1864, 1921 ; Le Clert, 1890b ; Ray, 1864). À l'est, plusieurs opérations ont été réalisées dans les églises Saint-Nizier et Saint-Loup (fouilles rue Kléber/rue Célestin Philbois/rue Michelet en 1962), connues en outre par les textes médiévaux. L'église Saint-Aventin est documentée par les sources du Moyen Âge mais un espace funéraire probablement lié à l'existence de l'édifice à proximité immédiate a été mis au jour (découvertes des années 1960). Les nécropoles d'origine antique de l'Îlot Lafra-Michelet (fouilles en 1991-1992) et de l'avenue du Premier Mai (fouilles en 1964) perdurent au haut Moyen Âge. Au sud, l'église Saint-Denis et la chapelle Saint-Gilles ne sont renseignées par aucune découverte archéologique. Au contraire, l'évolution architecturale de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains et son espace funéraire associé ont été bien documentés par les découvertes place de la Libération en 2005-2010. À l'ouest, l'église Saint-Jean-au-Marché n'a pas fait l'objet d'opérations archéologiques. Les travaux réalisés place des Halles en 1986 ont permis d'étudier l'origine de l'église Saint-Rémy ainsi que le développement d'une nécropole autour de l'édifice. Les églises situées dans les communes de Saint-Parres-aux-Tertres, Saint-André-les-Vergers et Sainte-Savine – respectivement les églises Saint-Patrocle, l'abbaye de Montier-la-Celle et la basilique Sainte-Savine – ont fait l'objet d'interventions ayant livré des vestiges des bâtiments médiévaux (abbaye de Montier-la-Celle) ou des espaces funéraires associés (église de Saint-Parres-aux-Tertres, sondages en 1975).

La topographie monumentale est essentiellement connue par les textes médiévaux. C'est le cas des deux résidences des comtes de Champagne pour lesquelles la localisation, la date approximative de fondation, le plan de la seconde résidence (château des comtes) (Roserot, 1948, III, p. 1652, 1654-1655) et l'existence d'un complexe balnéaire à proximité immédiate (Gur, 1943, p. 229) sont mentionnés. Aucune découverte n'a prouvé l'existence du château de la Vicomté pour la période concernée. Plusieurs hôpitaux sont mentionnés, le plus ancien d'entre eux serait l'hôpital Saint-Nicolas *(xenodochium)* édifié *intra muros* après le VIIIe siècle (?) (Gesret, 2004, p. 3).

Les traces d'habitat sont très ténues. L'essentiel des découvertes se situe *extra muros*. Les vestiges témoignent d'activités domestiques (silos, celliers, puits, fosses-dépotoirs, mobilier céramique et métallique) associées à des fonds de cabane ou des habitats (fouilles rue Louis Ulbach en 1964 – Scapula, 1964, place des Halles en 1986). Les fouilles place de la Libération ont révélé

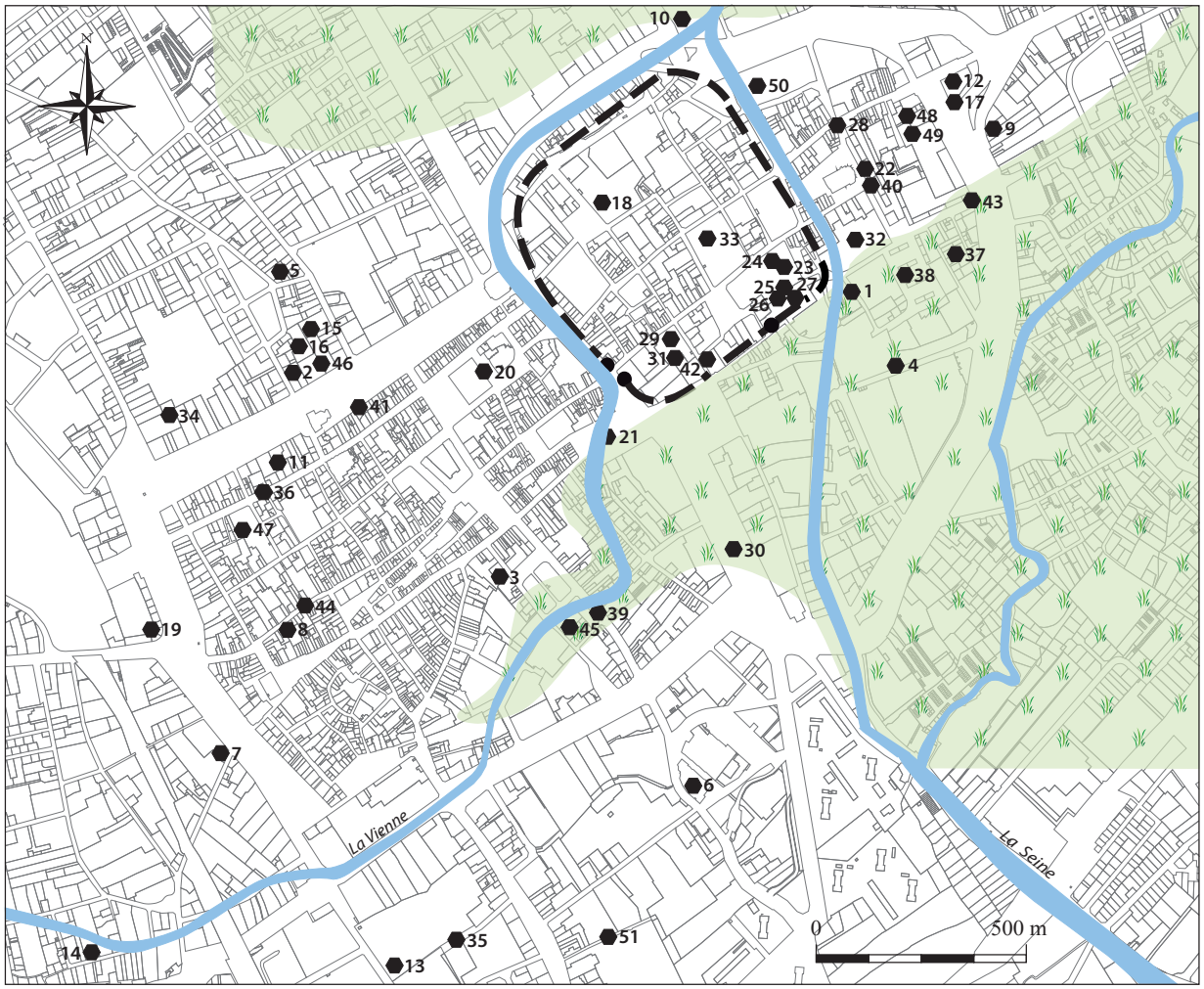


Fig. 2. *Répartition des opérations concernant le haut Moyen Âge à Troyes (XIXe siècle-2012). Les numéros renvoient à la liste en annexe. (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; fond de plan : www.cadastre.gouv.fr).*

l'existence d'un habitat vraisemblablement mérovingien de type aristocratique, inconnu à Troyes jusqu'à cette date (2005-2010). À l'exception de cette opération, aucune donnée ne permet de renseigner l'organisation spatiale générale de ces habitats, leurs techniques de construction ainsi que leur durée d'occupation. Plusieurs textes médiévaux mentionnent l'existence de bourgs au début du Moyen Âge central (Lalore, 1875, I, p. 79, 1882, VI, p. 16).

Au moins un atelier de frappe monétaire est attesté à Troyes dans la première partie du haut Moyen Âge (Depeyrot, 2001, p. 41). Au XIe et XIIe siècle, la ville connaît un essor économique important lié au développement des foires de Champagne. Cet essor transparaît dans la topographie : un atelier de travail du cuir est ainsi implanté à la fin du XIe siècle *extra muros* (fouilles rue Louis Ulbach/rue du Moulinet, 1994 ; Deborde, 1994, 1995a). Les textes médiévaux évoquent l'existence d'échanges commerciaux dans la région de Troyes via la Seine dès le VIe siècle (*Vita Genovefae*, MGH, SRM, III, 35, p. 229-230). Ils documentent également les activités d'échanges et de pesage des marchandises lors des foires.

Les connaissances de la topographie de Troyes au haut Moyen Âge se heurtent à l'état très lacunaire des données. Ce fait n'est pas propre à Troyes comme l'a montré récemment un premier bilan de la topographie de Chartres (Eure-et-Loir) au haut Moyen Âge (Ben Kaddour *et alii*, 2014). Dans certains quartiers de la ville, aucune donnée archéologique ou historique n'est disponible pour cette période, ce qui ne signifie pas une possible absence d'occupation (fig. 2). Les surfaces fouillées, qui constituent des fenêtres de lecture d'un point précis de l'espace urbain, sont restreintes et livrent des données très parcimonieuses concernant l'organisation de l'espace, les aménagements postérieurs rendant complexe l'analyse stratigraphique. La problématique des terres noires demeure ainsi mal documentée à Troyes, contrairement à Tours par exemple où l'étude de ces couches organiques épaisses a fourni des données archéologiques sur l'évolution de la ville au haut Moyen Âge (mise en culture de sols, vestiges d'activités artisanales, etc.) (Galinié, 2002, 2007, 2010). Malgré la dispersion des collections archéologiques, l'étude du mobilier (inachevée) apporte des données intéressantes sur les modes de vie des populations urbaines, sur les pratiques funéraires mais la rareté des découvertes ne permet pas de tirer des conclusions probantes. Les textes médiévaux sont quant à eux peu diserts sur la localisation des monuments urbains, leur architecture, leur occupation au cours du temps. La diversité et le caractère ténu des données présentées conduisent donc à ne restituer qu'une image partielle et limitée de la cité au haut Moyen Âge. C'est pourquoi le schéma de développement urbain connu auquel pourrait se rattacher Troyes au haut Moyen Âge demande à être utilisé avec la plus grande prudence et nécessite d'être réévalué à la lumière des opérations archéologiques futures.

II. LE SITE NATUREL ET LES ORIGINES DE LA CITÉ D'*AUGUSTOBONA*

II.1. Le site naturel

Le site urbain de Troyes est implanté au sud-est du Bassin parisien dans la vallée de la Seine, dans le département de l'Aube. La ville culmine en moyenne entre 104 m d'altitude NGF dans la partie est et 119 m NGF dans la partie ouest (Lenoble, Deborde, 1995, p. 7). Elle est implantée dans une zone de contact entre deux formations géographiques distinctes : la Champagne humide et la Champagne sèche. Le plateau crayeux du pays d'Othe, localisé à environ 15 km à l'ouest de la ville, est caractérisé par un important couvert forestier.

Plusieurs petites rivières secondaires confluent avec la Seine à hauteur de Troyes. La ville est en effet située à l'emplacement même où la Seine se divise en deux bras distincts – la Seine et le Meldançon – et où ces deux bras se divisent eux-mêmes en d'autres bras secondaires. La rive gauche de la Seine est traversée par la Vienne, en provenance des vallées de la Vienne et du Sénonais. Elle rejoint l'agglomération troyenne au sud-est du centre-ville actuel. Les dépôts alluviaux qui se sont accumulés à cet endroit suite aux flux des eaux ont entraîné une surélévation du sol par rapport à la partie aval où coulent les différents bras de la Seine. Ces cours d'eau, larges mais peu profonds, circulent de manière irrégulière, favorisant les modifications du cours des rivières. Le système d'écoulement très dense des eaux présente une forme caractéristique « en tresse », ce qui contribue à la formation de zones marécageuses situées en dessous de 105 m NGF et entre 105 et 107 m NGF. Des zones limoneuses surélevées, épargnées par les inondations, caractérisent également certaines parties de la capitale auboise, notamment dans le quartier de la Cité et à proximité de l'église Saint-Nizier.

2.2. Les origines et la genèse de la cite d'*Augustobona*

La création de la cité des Tricasses – *civitas Tricassinum* – semble dater du début du Haut-Empire (sous le principat mis en place par Auguste ?) dans le cadre de la refonte administrative réalisée par Auguste en Gaule à partir de 27 av. J.-C. (Frézouls, 1991, p. 109-110). Le peuple des Tricasses n'a pas été attesté dans la *Guerre des Gaules* de César. La création de la cité pourrait être liée au comportement des Sénons durant la Guerre des Gaules. En l'état actuel des connaissances, le développement d'*Augustobona* semble lié à la mise en place de la *civitas* des Tricasses.

Au Haut-Empire, la ville est bordée de zones marécageuses au nord et au sud (Lenoble, Deborde, 1995, pl. 4, 12). La topographie naturelle paraît donc peu propice à une implantation pérenne des hommes à cet endroit. Des travaux de drainage des terrains marécageux ont été nécessaires préalablement à l'installation des habitats au début de notre ère, comme l'ont montré les fouilles place de la Libération (Kuchler, Roms, 2011, p. 101).

Augustobona est située à un carrefour routier dont les axes sont connus par deux itinéraires routiers antiques certains : l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. La ville est reliée à la voie Lyon *(Lugdunum)* – Boulogne-sur-Mer *(Gesoriacum)* par un diverticule débutant à la jonction de l'actuel C.D. 130. Le chemin rural reliant Lesmont à Saint-Christophe-Dodinicourt reprend le tracé de ce diverticule jusqu'à la R.D. 35. Il rejoint ensuite la voie Lyon – Boulogne-sur-Mer en traversant une zone boisée. Cette *via publica* ne traversait pas la ville. *Augustobona* est également reliée du sud au nord à Auxerre *(Autessiodurum)*, Sens *(Agedincum)*, Paris *(Lutetia)* et par une autre voie à Harfleur *(Carocotinum)* (Deborde, 2007a). Lorsqu'elles traversent la ville, les différentes voies sont raccordées au réseau viaire urbain existant. Pour ne citer qu'un seul exemple, le diverticule reliant Troyes à la voie Lyon – Boulogne-sur-Mer parvient à Troyes par la rue Jeanne d'Arc avant d'être vraisemblablement raccordé aux voies Sens-Troyes et Paris-Troyes. D'après l'hypothèse la plus récente, la trame viaire a été mise en place à l'époque augustéenne. Elle était divisée en deux quadrillages orthonormés suivant chacun une orientation différente : 55°/145° et 65°/155°. Ceux-ci étaient séparés par un bras de la Seine orienté nord-sud. Le plan restitué d'*Augustobona* au I^er^ siècle ap. J.-C. permet d'estimer à 75 le nombre d'îlots existant (Deborde, Roms, 2011, p. 190-191).

Le processus d'urbanisation semble effectif dès la première moitié du I^er^ siècle ap. J.-C. L'espace urbain occupait environ 80 ha du nord au sud du quartier de Chaillouet à la place du Professeur Langevin et d'est en ouest du faubourg Saint-Jacques à la rue Jeanne d'Arc (Deborde, Roms, 2011, p. 185-186). La répartition des structures d'habitats et des activités dans les parcelles à l'intérieur des îlots urbains *(insulae)* semble varier comme l'ont montré les fouilles effectuées porte de Chaillouet (Deborde, 1995b).

La topographie monumentale est quasiment inconnue. Seuls un aqueduc et des thermes publics (?) ont été mis au jour dans les années 1960-1970 à l'ouest boulevard Victor Hugo, à l'est dans le quartier de la Cité rue Mitantier/rue des Tournelles (Frézouls, 1973, XXXI, 2, p. 406) et à l'emplacement du musée des Beaux-arts (Frézouls, 1975, XXXIII, 2, p. 397-398). Le tronçon d'aqueduc mis au jour au 14, boulevard Victor Hugo devait probablement alimenter les monuments publics et les demeures privées (Scapula, 1962a, p. 12). Le caractère public des structures thermales découvertes rue Mitantier/rue des Tournelles et dans les caves du musée des Beaux-Arts demeure à l'état d'hypothèse.

Trois secteurs artisanaux ont été identifiés de manière certaine : au nord-est dans le quartier de Chaillouet (atelier de métallurgie et atelier lié au textile mis en place au III^e^ siècle ap. J.-C.), au sud place du Professeur Langevin (ateliers de verrier et de tabletterie fonctionnant aux II^e^-III^e^ siècles) et à l'ouest rue de la République/rue Jules Lebocey (atelier de métallurgie) (Habert, 1893, p. XXIII).

Deux nécropoles bordaient l'espace urbain à l'ouest et au nord : la nécropole de la Gare rue des Noës/rue Voltaire en bordure de la voie antique Troyes-Sens dès le I^er^ siècle ap. J.-C. et la nécropole située rue de la Paix/rue Diderot en bordure de la voie antique Troyes-Paris au II^e^ siècle (Lenoble, Deborde, 1995). Au nord-est, à proximité du quartier du 1^er^ Mai, le diagnostic réalisé 14, impasse des Carmélites/9, rue Lucien Morel a révélé la présence d'une sépulture qui pourrait être contemporaine de la mise en place du *decumanus maximus* (Louis, 2010). Aucune découverte n'a été réalisée à Saint-Parres-aux-Tertres (fig. 3).

2.3. La *Civitas Tricassinum* dans l'Antiquité tardive

Après 380, les textes antiques attestent le rattachement de la *Civitas Tricassinum* à la Quatrième Lyonnaise (Pietri, 1983, p. 13-14), comme c'est le cas de la *Notitia provinciarum et civitatum Galliae* (Desjardins, 1876-1893, III, p. 474).

Probablement dès la fin de l'Antiquité tardive, le marais méridional semble s'être étendu au sud-ouest de l'espace urbain, vraisemblablement en raison d'un changement hydrographique ou climatique. Cette hypothèse est notamment étayée par les résultats

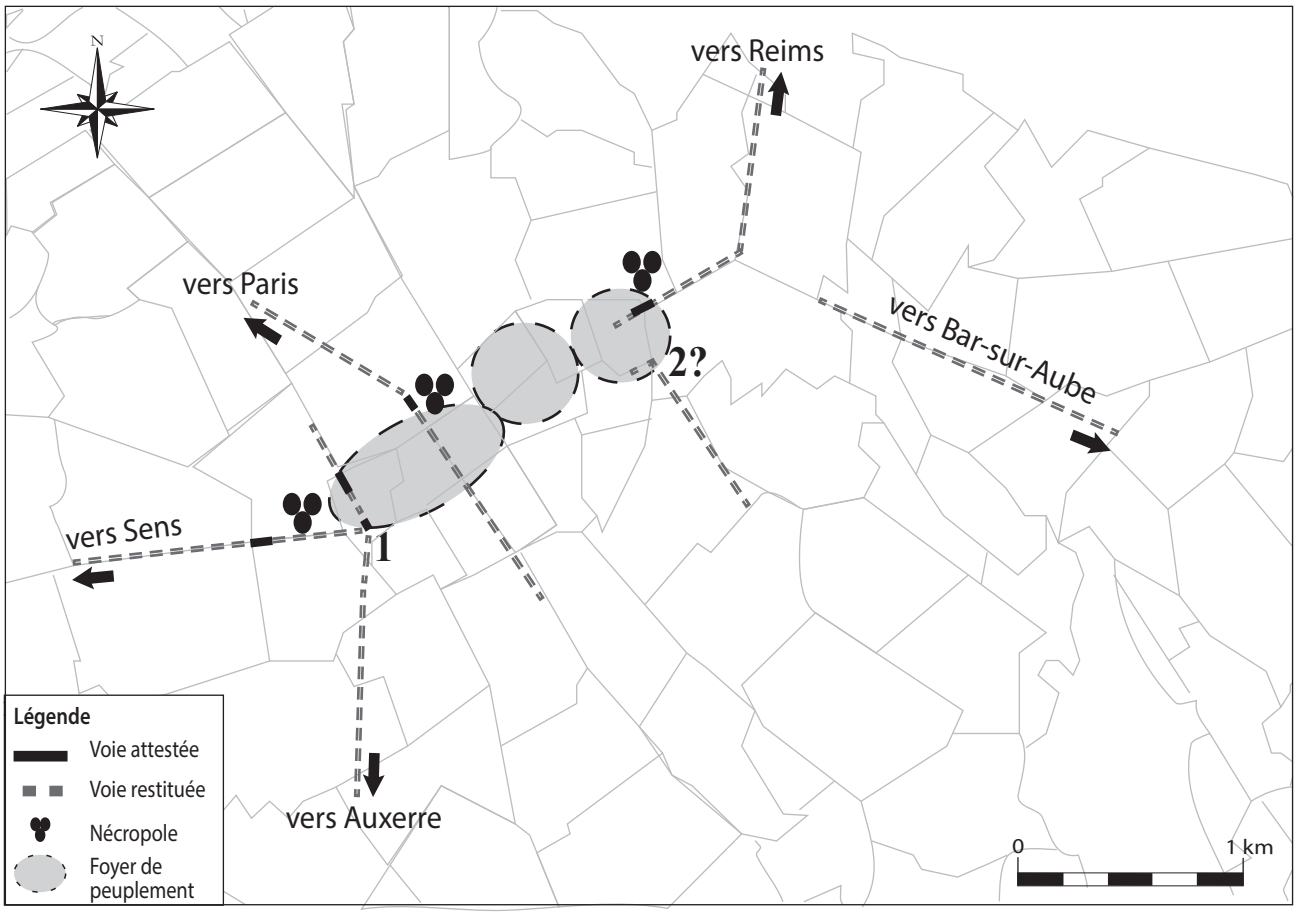


Fig. 3. *Situation des nécropoles et des principales voies autour de Troyes au Haut-Empire. Les numéros sont ceux des sites appelés dans le texte (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; fond de plan : www.cadastre.gouv.fr ; sources : Deborde, 2007a ; Deborde, Roms, 2011).*

du diagnostic réalisé boulevard du Général Delestraint/rue des Gayettes/impasse Saint-Gilles (Deborde, 2003a) (fig. 4, n° 1).

Longtemps demeurée supposée, l'existence d'une enceinte tardive entourant l'actuel quartier de la Cité est confirmée par les découvertes archéologiques dans les parties est et sud de ce quartier au cours des années 1980, en particulier place Saint-Pierre (Frézouls, 1983, XLI, 2, p. 367) (fig. 4, n° 2) et à l'emplacement de l'Hôtel-Dieu-le-Comte (Deborde, 1991b, 1992a ; Lenoble, Deborde, 1995, p. 26-27) (fig. 4, n° 3). L'enceinte englobait une surface d'environ seize hectares (*ibid.*, p. 26), comparable par exemple à la surface urbanisée d'Amiens dans l'Antiquité tardive – environ vingt hectares (Coquelet, 2011, p. 253). Ses fondations étaient constituées de blocs de craie massifs taillés grossièrement ainsi que d'éléments architecturaux antiques remployés. D'après Ammien Marcellin, la ville était déjà dotée de portes en 356 ap. J.-C. lors du passage de l'empereur Julien (Ammien Marcellin, *Histoire*, I, XVI, éd. Les Belles Lettres, p. 148-149). La véracité de ce témoignage a néanmoins été critiquée et remise en question (Nicolle, 1952).

L'édification de cette enceinte ne semble pas avoir engendré de réelles modifications dans le réseau viaire. L'orientation de la partie ouest de la trame urbaine aurait persisté dans l'Antiquité tardive (Deborde, Roms, 2011, p. 191) (fig. 4, n° 4).

La topographie monumentale de la cité à cette période demeure inconnue. Aucune découverte ne permet d'attester la continuité d'occupation des édifices construits au Haut-Empire.

L'existence d'un lieu de culte chrétien dans la ville dès cette période nécessite encore d'être prouvée, les éventuelles traces de ce lieu étant très ténues. En 1864, des travaux réalisés dans le chœur de la cathédrale ont permis la découverte d'un hypocauste. Au nord de cette structure, deux fondations de murs ont été identifiées ainsi qu'une margelle de puits en lien avec l'hypocauste. Deux pièces attenantes à cet hypocauste ont également été dégagées (Boutiot, 1866, XXX, p. 3-11). Il pourrait s'agir de la résidence de saint Potentien et saint Sérotin venus pour évangéliser Troyes (Lenoble, Deborde, 1995, p. 27) (fig. 4, n° 5).

La fondation de l'église de Troyes pourrait dater de la première moitié du IV^e^ siècle (Pietri, 1992, p. 74) mais cette datation nécessite d'être précisée. D'après l'hypothèse la plus récente, la première *ecclesia* aurait été bâtie dans l'angle sud-est de l'enceinte de la fin du III^e^ ou du début du IV^e^ siècle sous l'épiscopat de Saint-Loup. Celui-ci « aurait été le premier évêque troyen en mesure d'édifier l'église épiscopale primitive de sa cité » (Crété-Protin, 2002, p. 178). Une lettre rédigée par les évêques Saint-Loup de Troyes et Eufronius d'Autun à l'attention de l'évêque Thalasius d'Angers atteste l'existence d'une *major ecclesia* vers 454 ap. J.-C. (*Epistola…*, *Concilia Galliae*, éd. C. Munier, 1963, I, p. 140-141).

Les vestiges d'habitats se concentrent essentiellement à l'intérieur de l'enceinte du IV^e^ siècle comme par exemple à l'emplacement de l'hôtel du Petit-Louvre (Lenoble, 1990, XX, p. 429) (fig. 4, n° 6) ou de l'hôtel-Dieu-le-Comte (Deborde, 1991b, 1992a, p. 57) (fig. 4, n° 7). Aucune pérennité de l'occupation des

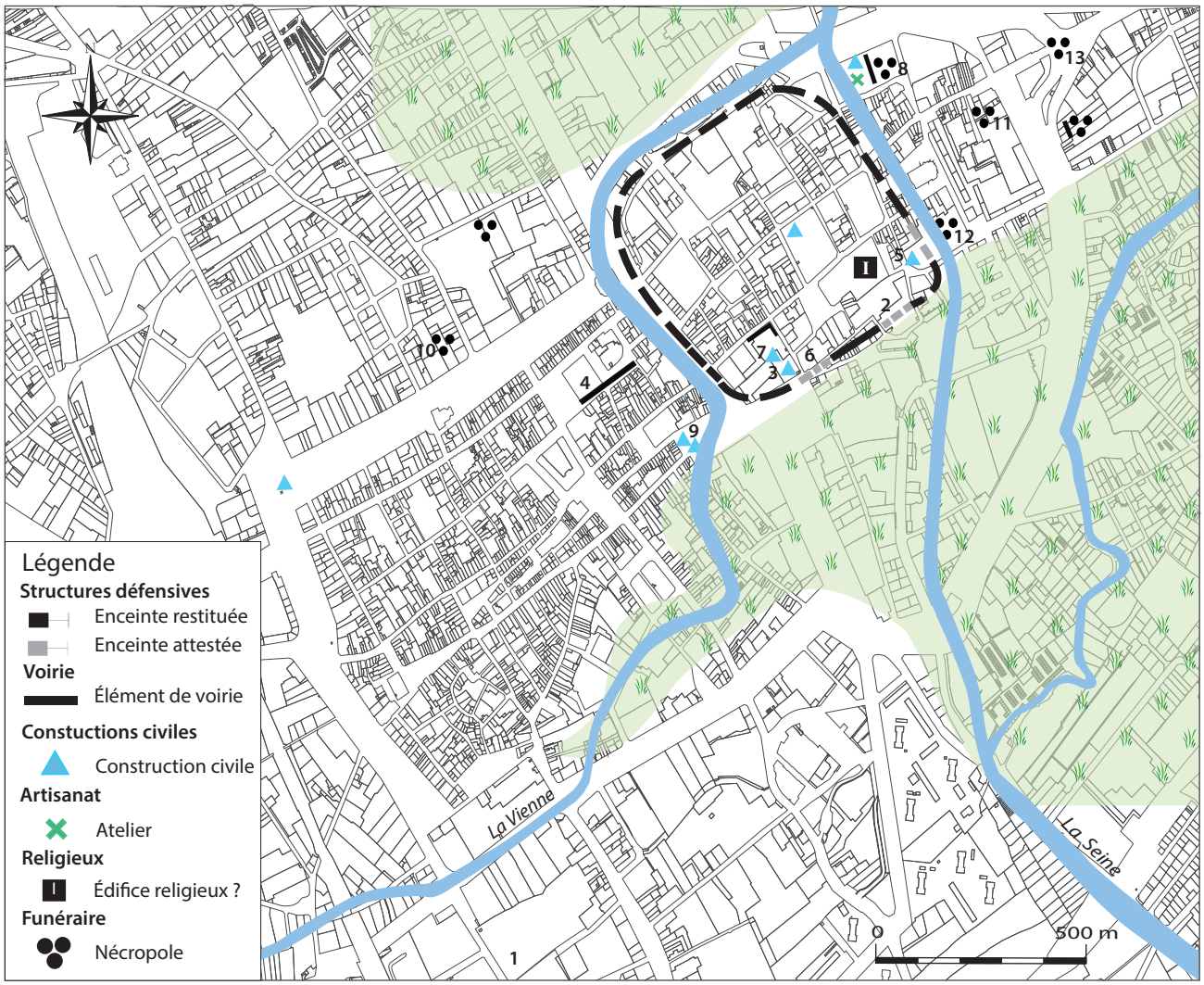


Fig. 4. *Troyes dans l'Antiquité tardive. Les numéros sont ceux des sites appelés dans le texte (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; fond de plan : Lenoble, Deborde, 1995, pl. 5).*

habitats du Haut-Empire n'a été observée concernant les occupations *intra muros*. L'espace urbain est également occupé *extra muros*, notamment au nord-est et à l'ouest des fortifications. Ces occupations perdurent quant à elles depuis le Haut-Empire en particulier porte de Chaillouet (fig. 4, n° 8) et place de la Libération (fig. 4, n° 9) (Lenoble, Deborde, 1995, p. 23 ; Kuchler, Roms, 2011). De même, seules les découvertes effectuées dans le quartier de Chaillouet (fig. 4, n° 8) attestent la pérennité de la production artisanale. Un poids de tisserand et un pied de cordonnier, associés à sept puits et deux dépotoirs, ont attesté la vocation artisanale de ce secteur jusqu'au IVe siècle (Lenoble, Deborde, 1995, p. 23).

Les espaces funéraires sont situés *extra muros* en bordure de l'espace urbain. La nécropole mise en place au Haut-Empire rue de la Paix/rue Diderot au nord est toujours occupée (fig. 4, n° 10). À celle-ci s'ajoutent au nord-est, la nécropole du quartier de Chaillouet (Martin, 1962, XX, 2, p. 434) (fig. 4, n° 8), à l'est la nécropole de Saint-Martin-ès-Aires (Deborde, 2011, CXXXV, p. 369) (fig. 4, n° 11), de l'Îlôt Lafra-Michelet (Lenoble, 1991-1993 ; Lenoble, Deborde, 1995, p. 29) (fig. 4, n° 12), et du faubourg Saint-Jacques (Bienaimé, 1966, p. 25-26 ; Louis, 2011) (fig. 4, n° 13). Plus à l'est, dans la commune actuelle de Saint-Parres-aux-Tertres, plusieurs espaces funéraires matérialisés par des inhumations en pleine terre et dans des sarcophages sont occupés dès cette période : à l'emplacement de l'Hôtel de Ville (Lenoble, 1989), de part et d'autre de la rue Édmé Denizot (Massin, 1982, 1987 ; Neiss, 1985), au centre de la commune et au lieu-dit Champ-Reignes à la limite des communes de Saint-Parres-aux-Tertres/Rouilly-Saint-Loup et Bréviandes (Degobertière, 2006).

III. UN SCHÉMA D'OCCUPATION DU SOL URBAIN POLYNUCLÉAIRE AUX PÉRIODES MÉROVINGIENNE ET CAROLINGIENNE

La ville de Troyes, qui devient capitale du comté de Champagne au cours du haut Moyen Âge, est un témoin important des changements territoriaux qui ont lieu à cette période au nord-est du royaume. En 484, Clovis Ier s'empare de la région de Troyes. À sa mort en 511, la ville revient à Clodomir, l'un de ses fils. Troyes est rattachée à l'Austrasie de 524 à 561. La réunification du royaume sous Clotaire II (584-629) entraîne le rattachement de la quasi-totalité de la province au royaume burgonde. En 820, Aleran devient le premier comte de Troyes sous le règne de Louis le Pieux (814-840). À la fin du IXe siècle, les Normands s'emparent vraisemblablement de la ville qu'ils pillent (Beaujard, Picard, 1992, p. 13-16 ; Pietri, 1992, p. 73).

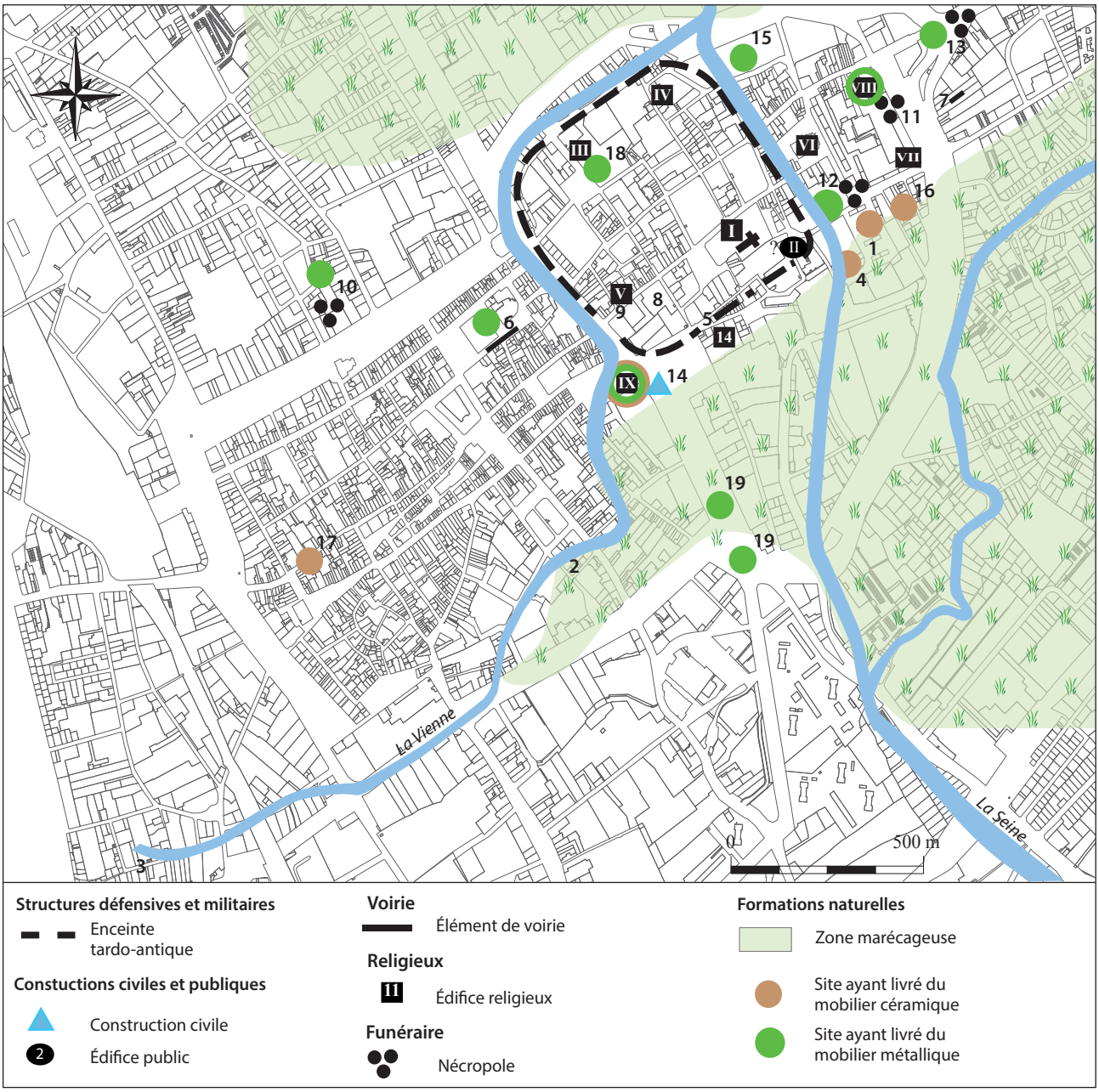


Fig. 5. *Troyes à la période mérovingienne. Les numéros sont ceux des sites appelés dans le texte (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; fond de plan : Lenoble, Deborde, 1995, pl. 6).*

III.1. La période mérovingienne (fin du Ve siècle-milieu du VIIIe siècle)

III.1.1. *La topographie naturelle*

Plusieurs opérations archéologiques ont témoigné de l'extension de la zone marécageuse déjà présente dans l'Antiquité au nord et au sud de la ville. À l'est, l'opération du Campus universitaire de la Courtine a révélé la présence de terres noires composées de niveaux conséquents de limon graveleux et terreux sombre ou charbonneux. Elles indiqueraient un ralentissement de la mise en culture des sols et un ennoiement partiel et soudain du secteur (fig. 5, n° 1) (Deborde, 2002b, 2003b). L'extension du marais méridional a également été constatée rue du Moulinet/rue Louis Ulbach (Résidence du Moulinet) en 1994 (fig. 5, n° 2).

Les modifications de la topographie naturelle semblent avoir condamné certains aménagements antiques comme en témoignent les découvertes de l'avenue Wilson/rue Jeanne d'Arc (1998). Un barrage composé de sable et de rognons de silex constituant un premier endiguement de la structure attestée rue Jeanne d'Arc en 1998 (voie romaine franchissant la Vienne par un passage à gué) a été découvert. Cet aménagement visait probablement à protéger la structure antique de la montée du niveau des eaux. Son utilisation est encore effective à la fin de l'Antiquité tardive ou au début du haut Moyen Âge (fig. 5, n° 3).

Les opérations de canalisation de certaines voies d'eau entreprises dans l'Antiquité semblent s'être poursuivies à la période mérovingienne. En 2010, au 3-5, rue du Bon Pasteur a été mis au jour l'ancien cours du Meldançon sur la bordure est des fortifications du IVe siècle. La datation de cet aménagement est attribuée

à la fin de l'Antiquité tardive ou au début du haut Moyen Âge (fig. 5, n° 4) (Stocker, 2010).

La présence d'espaces peu salubres à la périphérie de la cité ne semble pas avoir été un obstacle à l'installation des populations. Un acte de donation du roi Clovis II daté du VII^e siècle évoque une terre marécageuse donnée au moine Frodobert dans le *suburbium* de Troyes, au lieu-dit Île-Germaine, afin que celui-ci y construise un monastère (la future abbaye de Montier-la-Celle dans l'actuelle commune de Saint-André-les-Vergers) : *« Eo quod bone memorie domnus et genitor noster Chlodoverus quondam rex per suam autoritatem sua manusubscriptam locello nuncrepato Insula Germanica qui paludis esse videtur in suburbio Tricassium civitatis ipsius Frodoberto monacho ubi monachuli sub sacra regula ad cellulam quam suo opere inibi construxit buonaria decem de ipsa Insula quod pars fisci esse videtur ei concessisset »* (« Notre seigneur et père de bonne mémoire Clovis, jadis roi, concéda de son autorité et de sa main au moine Frodobert dix bonniers de l'Île-Germaine qui semble appartenir au fisc ; un marais des faubourgs de la cité de Troyes où les moines y vivent sous la sainte Règle auprès de la cellule qu'il a construite de ses propres mains », *Cartulaire de Montier-la-Celle*, Lalore, 1882, VI, p. 196-197).

III.1.2. *L'enceinte tardo-antique*

Peu de données permettent de prouver la persistance de l'enceinte de la fin du III^e ou début du IV^e siècle dans le paysage urbain mérovingien. L'opération réalisée à l'Hôtel du Petit-Louvre (1988) a mis en évidence les fondations et la partie inférieure d'une tour circulaire de 7,20 m de diamètre « constituée à la base de blocs de craie, et en élévation, d'éléments architecturaux calcaires en remploi » (Lenoble, Deborde, 1995, p. 26). Elle a été bâtie entre le VII^e et le XI^e siècle sur les fondations de l'enceinte de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle. Elle a entraîné le déplacement de la voirie vers l'ouest, à l'emplacement de la rue actuelle (fig. 5, n° 5). De plus, le testament d'un certain Chelembertus, daté du 1^er mars 753, fait état de vignes situées *« prope de ipso muro Trecas civitatis »* (« près du mur lui-même de la cité », *Testament…*, Lalore, 1882, VI, p. 2). Le terme *muro* pourrait confirmer la pérennité de l'enceinte jusqu'au milieu du VIII^e siècle mais pourrait également désigner l'espace bâti par opposition à l'espace rural entourant la ville.

Ainsi, l'espace clos par la muraille de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle – l'actuel quartier de la Cité – semble être le foyer de peuplement le plus important puisqu'il englobe une surface d'environ seize hectares (Lenoble, Deborde, 1995, p. 26). Néanmoins, en l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible d'attester l'occupation de l'ensemble de l'espace *intra muros*, seulement les conséquences de son édification et des ses aménagements sur le réseau viaire.

III.1.3. *La voirie*

L'hypothèse actuellement retenue est celle de la pérennité du réseau viaire antique dans l'espace urbain du haut Moyen Âge (Lenoble, Deborde, 1995, p. 31). Place des Halles, l'observation stratigraphique de la voie antique orientée est-ouest parallèle à l'actuelle rue Claude Huez a permis d'attester son utilisation jusqu'au Moyen Âge (fig. 5, n° 6). Une observation semblable a été faite 76-78, mail des Charmilles (2011) (fig. 5, n° 7). Une nouvelle occupation des lieux, voire la construction de nouveaux édifices pourraient être à l'origine de modifications du tracé de certaines voies comme cela a été constaté en 1991-1992 lors des travaux à l'hôtel-Dieu-le-Comte (fig. 5, n° 8). En 1958, au 14-16, rue de la Cité a été constaté le déplacement de la voie antique correspondant à la rue de la Cité *(decumanus maximus)* vers le nord. Ce déplacement daterait du haut Moyen Âge (*ibid.*, p. 31) et pourrait être lié à la construction d'édifices (religieux ?) dans ce secteur (fig. 5, n° 9).

III.1.4. *La topographie religieuse et funéraire*

La période mérovingienne est marquée par un important développement de la topographie religieuse *intra-* et *extra muros*, entraînant une « christianisation de l'espace urbain » (Treffort, 1994, p. 55-63). À proximité de ces édifices se développent des espaces funéraires, sans qu'il soit toujours possible de lier chronologiquement ces espaces funéraires aux évolutions architecturales des lieux de culte.

Intra muros, le groupe épiscopal structure l'espace. La première *ecclesia* pourrait exister depuis la fin de l'Antiquité tardive (*cf.* I.3.) (fig. 5, n° I), son orientation semblant suivre celle du *decumanus maxiumus* antique, c'est-à-dire l'actuelle rue de la Cité. De plus, probablement dès son installation dans la cité, l'évêque devait disposer d'une demeure individuelle (fig. 5, n° II). Aucune découverte ne permet d'attester l'existence de cette maison à la période mérovingienne. Si la localisation du palais épiscopal (à environ 50 m de la cathédrale, à l'emplacement de l'actuel Musée d'Art moderne rue de l'Évêché) est resté la même depuis sa construction, il est probable qu'au haut Moyen Âge, celui-ci devait être accolé à l'enceinte de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle ou « légèrement au nord-ouest, à l'intérieur de la cour actuelle du musée » (Lenoble, Deborde, 1995, p. 33). Un passage de la *Vie de Saint-Aventin*, rédigée au XI^e siècle, rapporte que le prêtre Aventin, disciple de l'évêque de Troyes Saint-Loup, était intendant du palais épiscopal sous l'évêque Camélien (dernier quart du V^e siècle-début du VI^e siècle) *« ...de qua quotidianis diebus in domo ecclesia communi pariter hauriebant »* (« …où chaque jour dans la *domus ecclesiae*, on puisait également pour la communauté », *Vita Sancti Aventini presbyteri*, *AASS*, I, BHL 877, p. 481-483).

Trois autres édifices religieux sont également construits. Au nord, l'église Saint-Jean-en-Châtel était située rue de la Tour, à proximité de la première demeure des comtes de Champagne place de la Tour (Le Clert, 1890a, p. 70) (fig. 5, n° III). Rien ne permet d'affirmer que cette église existe au VII^e siècle comme l'avance A. Roserot (1948, III, p. 1624). Au IX^e siècle, les moines de l'abbaye de Montiéramey auraient en effet reçu des comtes de Champagne une maison où ils fondèrent l'église Saint-Jean-en-Châtel. L'absence de sources confirmant cette version ne permet pas de préciser l'époque de fondation de cette église. Le prieuré Saint-Quentin, unique monastère *intra muros*, était situé dans l'angle nord-ouest de l'enceinte défensive, dans l'actuelle rue Mitantier (fig. 5, n° IV). Il fut édifié au plus tôt au milieu du VII^e siècle : l'abbesse Gibitrudis succède à l'abbesse Rocula à la fin du VII^e siècle (*Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 14, éd. J. Mabillon, p. 632). Un passage de la *Vie de saint Frodobert*, rédigée par Adso de Montier-en-Der, mentionne le *« puellarum coenobium quod beati Quintini consecratum intraque urbem situm »* (« monastère des jeunes filles qui est consacré au bienheureux martyr Quentin et qui est situé à l'intérieur de la ville », *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 14, éd. J. Mabillon, p. 631). Au sud, dans l'angle sud-ouest de l'enceinte, l'église Saint-Frobert aurait été édifiée au VII^e siècle mais la date de fondation de cette église demeure inconnue (Roserot, 1948, III, p. 1606) (fig. 5, n° V). Il est intéressant de constater que ces édifices sont situés à proximité des portes supposées de la ville, tendant à renforcer la dimension symbolique de l'édification de ces monuments au sein du noyau

urbain d'origine antique. Cette observation a également été faite à Reims à la même période.

Extra muros, à moins de 400 m à l'ouest des fortifications, un espace funéraire déjà attesté à l'époque antique se développe dans le quartier Sainte-Jule. Dès le XVIIIe siècle, plusieurs sarcophages ainsi que des éléments de mobilier funéraire sont découverts, comme par exemple rue Diderot où en 1890 trois plaques-boucles datant du VIIe siècle présentant un décor zoomorphe et des entrelacs ont été mises au jour (Le Clert, 1898, LXII, p. 184) (fig. 5, n° 10 ; fig. 7, nos 1 à 3).

À l'est sont bâties les églises Saint-Nizier, Saint-Aventin et la première abbaye Saint-Loup. L'église Saint-Nizier fut d'abord la chapelle Saint-Maur. Elle devint l'église Saint-Nizier lorsqu'en 582 l'évêque de Troyes Gallomagne rapporta de Lyon les reliques de Saint-Nizier qu'il déposa dans la chapelle (Pietri, 1992, p. 77-78) (fig. 5, n° VI). Un passage des *Vitae patrum* de Grégoire de Tours mentionne : *« hujus sancti reliquas Gallomagnus tricassinorum pontifex expetiit quae cum devotus psallendo deducerentur et caecorum oculi inluminati sunt earum virtute et aliorum morborum genera meruerunt recipere medicinam »* (« Gallomagne, évêque de Troyes, vint en grande dévotion chercher des reliques de ce saint et tandis qu'on les emportait au chant des psaumes, leur vertu ouvrit les yeux des aveugles et beaucoup d'autres malades obtinrent d'être guéris », Grégoire de Tours, *Vitae…*, MGH, SRM, I, 2, p. 248).

L'église Saint-Aventin était située au croisement de l'actuelle rue Michelet et du boulevard Henri Barbusse. Elle fut probablement fondée au VIIe siècle par l'évêque de Troyes Vincent afin d'abriter la dépouille de Saint-Aventin (Vieillard-Troïekouroff, 1977, p. 333) (fig. 5, n° VII). L'évêque se fit également ensevelir dans cette basilique *« in cujus honore vir sanctus Vincentus episcopus basilicam subtus urbem Tricassinam diligentur fundari praecepit, in qua simul convincto latere requiescit »* (« En son honneur, le saint évêque Vincent ordonna de construire sans délai dans le *suburbium* de Troyes une basilique dans laquelle il vint reposer aux côtés du confesseur », *Vita Sancti Aventini presbyteri* (BHL 877), *AASS*, Febr., I, 12, p. 482). Dans les années 1960, des terrassements pratiqués rue Michelet/boulevard Henri Barbusse à l'emplacement de l'église ont révélé la présence de sépultures à 1,50 m de profondeur. Elles n'ont pu être datées mais pourraient faire partie du cimetière de l'église (Lenoble, Deborde, 1995, p. 37).

L'abbaye Saint-Loup (premier emplacement) était localisée dans l'actuelle rue Saint-Martin-ès-Aire avant d'être détruite par les Normands en 887 et reconstruite *intra muros* (fig. 5, n° VIII) (Vieillard-Troïekouroff, 1977, p. 334). L'église aurait été bâtie au début du VIe siècle pour recevoir le corps de l'évêque défunt (Crété-Protin, 2002, p. 177). Elle est mentionnée pour la première fois dans une lettre rédigée vers 562 par Nicetius de Trêves à la reine Chlodoswinda. La lettre évoque les miracles accomplis sur les tombeaux de plusieurs évêques dont fait partie saint Loup : *« Numquid in ecclesias eorum sic faciun? »* (« Est-ce qu'ils font cela aussi dans leurs églises ? », *Epistula ad Chlodoswindam*, MGH, EE, III, 7-8, p. 121 ; *Epistula ad Chlodowindam*, Rouche, 1996, p. 519-532). Les premiers moines s'installent dans l'abbaye vraisemblablement au début du VIIe siècle : *« Pollebat eo tempore in Tricasina urbe sanctus Winebaudus ad basilicam antiqui praesulis Lupi qui quiescit corpore iuxta eandem civitatem, abbatis fungens officium mirabili sanctitate »* (« À cette époque vivait dans la ville de Troyes saint Winebaud près de l'ancienne basilique de Loup dont le corps repose à côté de la même ville, l'abbé s'acquittant de sa mission avec une admirable piété », *Vita Winebaudi, AASS*, Apr., t. I, p. 571-575.). En 1992, une nécropole d'environ 400 m^2 a été mise en évidence rue Saint-Martin-ès-Aires. Sa présence paraît liée à l'abbaye Saint-Loup. Elle a été occupée dès la fin du Ve siècle ap. J.-C. Trente-cinq inhumations dont onze sarcophages de type bourguignon-champenois orientés est-ouest, tête à l'ouest, constitués de cuves en calcaire et couverts de dalles en remploi, ainsi que plusieurs inhumations en pleine terre ont été trouvées. Certains sarcophages étaient décorés mais rares étaient ceux renfermant du mobilier. Ce dernier était essentiellement constitué de couteaux en fer et de plaques-boucles dont une datée de la fin du VIe siècle/début du VIIe siècle (fig. 5, n° 11).

À l'est, diverses découvertes prouvent la pérennité et l'extension de l'espace funéraire d'origine antique situé à moins de 500 m des fortifications de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle. La nécropole de l'Îlot Lafra-Michelet a notamment livré un sarcophage d'époque mérovingienne réutilisé pour une sépulture plus récente (fig. 5, n° 12). Dans l'avenue du Premier Mai, des sépultures datant de l'époque mérovingienne (dont une renfermant une plaque-boucle en bronze, non conservée) ont été découvertes (fig. 5, n° 13). L'existence de cet espace funéraire pourrait être un indice de populations installées près des communautés monastiques. La proximité de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle et la présence d'un élément de voirie à l'est de cet espace *extra muros* – 76-78, Mail des Charmilles (fig. 5, n° 7) – témoigneraient d'une insertion de cet espace dans la dynamique des activités urbaines.

Au sud a été édifiée l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains. Elle a vraisemblablement été fondée entre 650 et 660 par saint Leuçon, évêque de Troyes (Crété-Protin, 2002, p. 212-214 ; Roms, 2005, p. 9). Elle était située à l'angle de l'actuelle place de la Libération et du quai du Comte Henri, le long du Ru Cordé (fig. 5, n° IX) (Roserot, 1948, III, 1618-1622). Au même moment, un cimetière se développe *extra muros* à proximité immédiate de l'abbaye. Un bâtiment (église ou chapelle funéraire ?), édifié sur les fondations d'un bâtiment antérieur à vocation domestique (?), est associé à cet espace funéraire. Les sépultures suivent la même orientation que l'édifice. D'après P. Kuchler et C. Roms (2011, p. 389) « la question se pose [donc] de savoir si ce nouveau cimetière périurbain est à associer ou non à l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains ». Cet espace funéraire serait en effet l'unique preuve archéologique de l'existence de l'abbaye à cette période, la première mention de l'abbaye datant de 1048 (Roms, 2005, p. 4-5).

Extra muros, dans une périphérie plus lointaine, sont construites la basilique Saint-Patrocle (commune de Saint-Parres-aux-Tertres), l'abbaye de Montier-la-Celle (commune de Saint-André-les-Vergers) et la basilique Sainte-Savine (commune de Sainte-Savine).

La basilique Saint-Patrocle était localisée à environ trois kilomètres au sud-est de Troyes. Elle aurait été fondée à la fin du VIe siècle (fig. 6, n° I) (Crété-Protin, 2002, p. 216). En 1978, des travaux à l'intérieur de l'église ont mis en évidence les fondations d'un édifice antérieur datant du haut Moyen Âge. Un niveau de sol antique a indiqué que l'église médiévale a été bâtie sur des vestiges de constructions antiques (Massin, 1984, p. 12-13). Un passage du *Liber in gloria martyrum* de Grégoire de Tours confirme l'édification de la basilique Saint-Patrocle sur la dépouille du martyr Patrocle décapité sur le *Mons Idolorum*, une colline située sur la rive droite de la Seine *« Post multus vero tempus ut virtus martyris non esset occulta abiit exercitus in Italiam; detulit passionis hujus historiam sicut a clerico tenebatur scripta. Tunc confusus valde episcopus cognavit vera esse quae a clerico discebantur. Populus autem ex hoc magis honorare coepit martyrum constructoque super eum basilica festivitatem eius per singulos annos devote concelebrat »* (« Longtemps après afin que la vertu de ce martyr ne fût pas cachée on apporta à la suite d'une expédition militaire en Italie l'histoire de cette

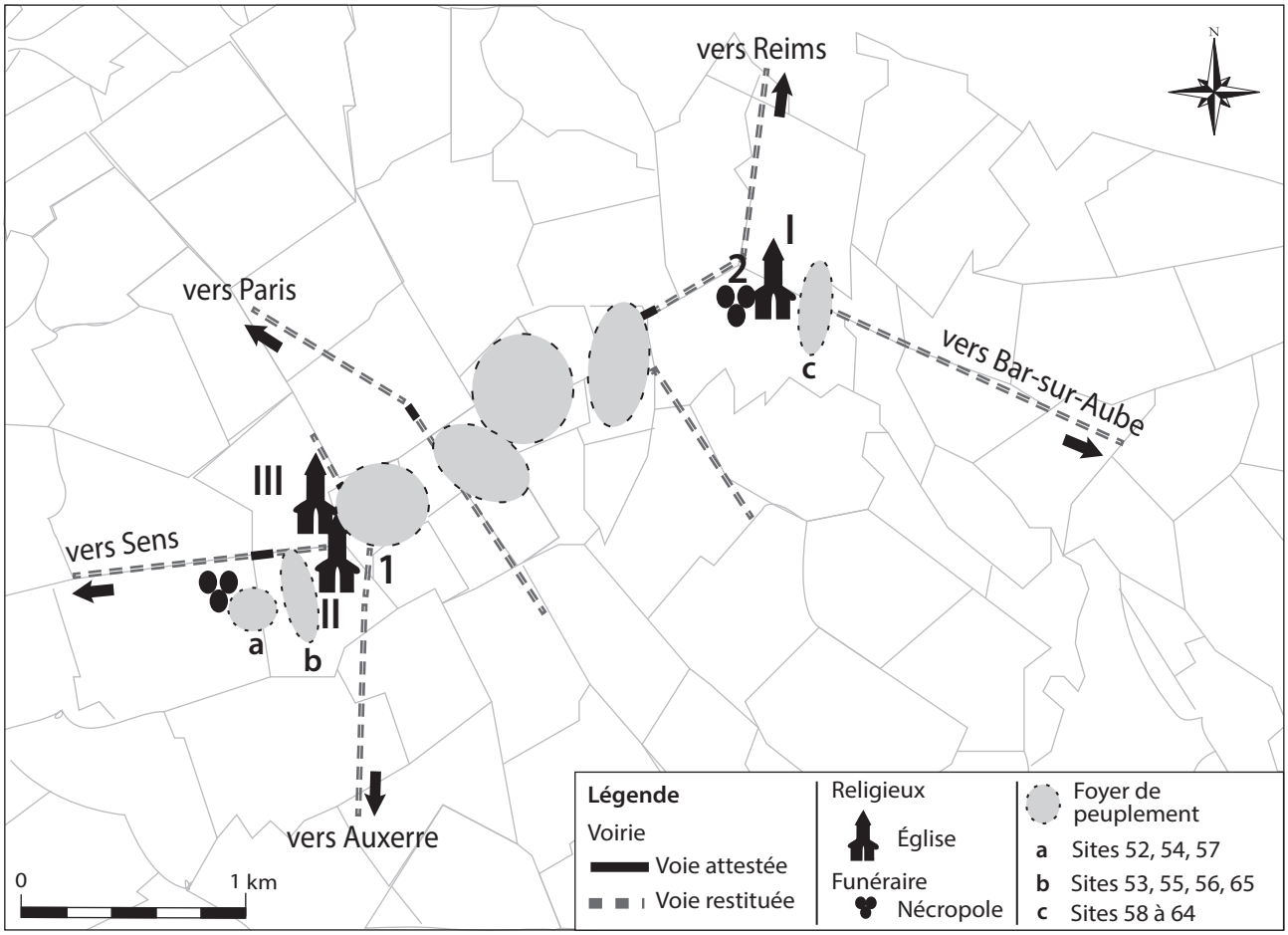


Fig. 6. *Situation des édifices religieux de fondation mérovingienne par rapport aux voies du Haut-Empire et aux occupations du haut Moyen Âge dans les espaces* extra muros *éloignés de Troyes. Les numéros sont ceux des sites appelés dans le texte (I-III, 1-2) et des sites du haut Moyen Âge répertoriés dans l'annexe (52-65) (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; fond de plan : www.cadastre.gouv.fr; sources : Deborde, 2007a ; Deborde, Roms, 2011).*

passion qui se trouva semblable à celle que le clerc avait. L'évêque, confus, reconnut que le clerc lui avait dit vrai. Quant au peuple, il en honora davantage le martyr. Une basilique fut élevée sur le corps du saint et chaque année on célèbre la fête avec dévotion », Grégoire de Tours, *Liber…*, MGH, SRM, I, 2, 63, p. 81). En 1975, des sondages pratiqués au chevet de l'église actuelle ont permis la mise au jour d'éléments de sarcophages mérovingiens et de plusieurs sépultures portant des traces de clous suggérant la présence de cercueils. La plupart des corps étaient orientés est-ouest (fig. 6, n° 1). En 1989, une soixantaine de sépultures datées du IV^e^ au VII^e^ siècle ont été découvertes à l'Hôtel de Ville de Saint-Parres-aux-Tertres (fig. 6, n° 2).

L'abbaye de Montier-la-Celle était située à environ trois kilomètres au sud-ouest de Troyes dans l'actuelle commune de Saint-André-les-Vergers, près de la voie antique reliant Lyon à Boulogne-sur-Mer (fig. 6, n° II). Le diplôme de Clotaire III *(cf. supra)* mentionne le lieu-dit Île-Germaine *(Insula Germanica)*. Celui-ci se trouve à environ 500 m au nord de l'emplacement supposé de l'abbaye du XVI^e^ siècle, au sud de la rue B. Lecache, ce qui pose la question d'un éventuel déplacement des bâtiments de l'abbaye. L'emplacement exact de l'oratoire fondé à la période mérovingienne (*cf.* diplôme de Clotaire III) n'est donc pas connu. Au cours des années 1970, diverses découvertes archéologiques ont été réalisées aux abords et à l'emplacement de l'abbaye (Deborde, 2004) mais aucune ne concerne l'édifice religieux du haut Moyen Âge, qui est essentiellement connu par les textes médiévaux. La création et le développement de l'abbaye mérovingienne sont relatés dans la *Vita Frodoberti*, rédigée par Adso de Montier-en-Der au X^e^ siècle[1]. Cette hagiographie confirme la localisation de l'abbaye dans l'actuelle commune de Montier-la-Celle : « *…munificentia Clodovei illustris quondam regis Francorum locum quendam palustrem in suburbio Trecassinae urbis obtinuit, qui antiquo ritu Insula Germanica vocabatur* » (« …grâce à la générosité de Clovis illustre roi des Francs, il [Frodobert] a obtenu un jour en pleine possession une terre marécageuse dans le *suburbium* de la ville de Troyes, qui est appelée par tradition Île-Germaine », *Vita Sancti Frodoberti…*, MGH, SRM, V, 11, p. 77).

La basilique Sainte-Savine fut élevée vraisemblablement au cours du VII^e^ siècle, à environ deux kilomètres à l'ouest de Troyes, à proximité de la route de Sens (fig. 6, n° III). Le diagnostic de la ZAC Parvis de l'Église (1995) n'a révélé aucune structure appartenant à l'édifice du haut Moyen Âge. La *Vie de saint Frodobert* rapporte que la basilique Sainte-Savine aurait été fondée par l'évêque Ragnegesilus, évêque de Troyes au milieu du VII^e^ siècle *« de quo fertur inter cetera quod basilicam beatae savinae virginis in fundo sui viris construxerit, ecclesiam cui praesidebat heredem instituens, in qua et honorifice sepultus iacet »* (« on rapporte entre autres qu'il construisit sur un domaine de sa propriété la basilique

1. Concernant la vie et l'œuvre d'Adso de Montier-en-Der, se référer au récent ouvrage de synthèse : Goullet, 2003.



Fig. 7. *Éléments de mobilier métallique de la période du VI^e^ au X^e^ siècle mis au jour à Troyes (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; mobilier : Musée Saint-Loup, Troyes).*

de la bienheureuse vierge Savine, la laissant en héritage à l'église qu'il avait présidée et qu'il fut enterré avec honneur dans la dite basilique », *Vita Sancti Frodoberti…*, MGH, SRM, V, 1, p. 74).

La construction d'édifices religieux au sein d'espaces peu fréquentés, voire vierges de toute présence anthropique aux périodes historiques précédentes, procède d'une « épiscopalisation » des villes (Atsma, 1976, p. 63). Ainsi, « l'*ecclesia* et les basiliques des saints supplant[èrent] le *forum* comme lieu de réunion au moment où l'unité du peuple s'était reconstruite autour de l'évêque » (Beaujard 1996, p. 144). Le rôle d'encadrement des institutions religieuses, symbolisé par la présence de l'évêque dans la cité, marque l'espace urbain par des édifices représentant le pouvoir ecclésiastique présent dans la ville (Jehel, Racinet, 1996). Ces fondations constituent en effet un indice de la richesse du clergé,

◂ **Fig. 7**

1. *Contre-plaque de ceinture*
Rue Diderot (ancien cimetière de Clamart), 1890
L : 9,7 cm
VII^e siècle
Cl. C. Bourguignon, 2013 (Musée Saint-Loup, Troyes)
Le Clert, 1890b, p. 372

2. *Plaque-boucle de ceinture*
Ancien cimetière de Clamart, 1864
L : 6,7 cm
VII^e siècle
Cl. C. Bourguignon, 2013 (Musée Saint-Loup, Troyes)
Ray, 1864, p. 385
Dessin d'après Le Clerc, 1898, pl. L

3. *Plaque-boucle de ceinture*
Ancien cimetière de Clamart, 1890
L : 15 cm
VII^e siècle
Cl. C. Bourguignon, 2013 (Musée Saint-Loup, Troyes)
Dessin d'après Le Clerc, 1898, pl. L

4. *Umbo de bouclier*
La Planche des Prés/Les Grands Prés, 1913
D : 14,5 cm
VII^e siècle
Cl. C. Bourguignon, 2013 (Musée Saint-Loup, Troyes)
Le Clert, 1913, p. 291-292

5. *Scramasaxe*
Quai du Comte Henri, fin du XIX^e siècle
L : 36,9 cm
VII^e siècle
Cl. C. Bourguignon, 2013 (Musée Saint-Loup, Troyes)
Le Clert, 1893, p. 353

6. *Fer de lance*
Quai du Comte Henri, fin du XIX^e siècle
L : 15,8 cm
Fin du VI^e siècle/VII^e siècle
Cl. C. Bourguignon, 2013 (Musée Saint-Loup, Troyes)
Le Clert, 1893, p. 353 ; Le Clert, 1890b, p. 372

7. *Étrier hongrois*
Place du Général Patton/rue Voltaire, 1962
L : 13,8 cm
X^e siècle
Cl. C. Bourguignon, 2013 (Musée Saint-Loup, Troyes)
Scapula, 1962b, p. 11-12

capable d'assurer la construction et l'entretien de plusieurs édifices en l'espace de deux à trois siècles. Ces édifices étant les principaux bâtiments en élévation connus pour cette période, ils témoignent déjà d'une certaine restructuration de l'espace.

III.1.5. *La topographie monumentale*

Aucun édifice public laïc n'est connu pour la période mérovingienne.

III.1.6. *L'habitat*

Seule l'opération menée place de la Libération en 2005-2010 a permis la mise au jour d'un bâtiment à pans de bois sur solins de pierre de 10 x 5 m à vocation domestique – parcelle 1 (présence de mobilier céramique – pot, jatte carénée, gobelet, et métallique – couteau). Cette structure a été interprétée comme un habitat aristocratique dont la construction *extra muros* à moins de 100 m de l'angle sud-ouest des fortifications n'a « pas [été] conditionnée par l'existence d'un monastère ou d'une basilique » (Kuchler, Roms, 2011, p. 387). Le bâtiment aurait été édifié entre le IV^e siècle et le VII^e siècle (fig. 5, n° 14).

Plusieurs découvertes de mobilier attestent la présence de l'homme *extra muros* dans différents secteurs de l'espace urbain, sans qu'il soit possible de rattacher ces découvertes à de possibles sites d'habitats. À l'est, dans un périmètre de 500 m, les sites de la rue Surgale (Les Abattoirs) (fig. 5, n° 15), 3-5, rue du Bon Pasteur (fig. 5, n° 4 ; fig. 9, n° 1), Campus universitaire de la Courtine (fig. 5, n° 1), rue des Guillemets/rue Breslay (fig. 5, n° 16 ; fig. 9, n^os 2-3), rue Saint-Martin-ès-Aires (Institut universitaire des Métiers) (fig. 5, n° 11) et École normale (fig. 5, n° 13) ont livré du mobilier céramique (fragments de pots, oules, bol, cruche, gobelet, vase caréné) et métallique (fibule, épingle) à usage domestique datant de la période V^e au VIII^e siècle. Parmi le mobilier céramique daté de la fin du V^e au milieu du VIII^e siècle semblent prédominer les formes ouvertes du type vases carénés, bols, jattes, présentant une certaine diversité dans les pâtes utilisées (pâte rouge micacée, brune, noire) et parfois un décor (décor de casiers notamment).

À l'ouest, les sites de la place des Halles (fig. 5, n° 6) et de la rue de la Monnaie (fig. 5, n° 17 ; fig. 9, n° 7) ont livré des vestiges semblables qui témoignent d'une occupation de ce secteur dès la période mérovingienne (notamment au VII^e siècle). Ces vestiges sont situés dans un périmètre de 250 à 500 m à l'ouest des remparts de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle, dans une périphérie relativement proche de la cité épiscopale. En outre, plusieurs éléments isolés de mobilier métallique ont été trouvés au sein de l'espace urbain : des armes défensives et offensives (fer de lance et scramasaxe des VI^e-VII^e siècles ; fig. 7, n^os 5-6 ; Le Clert, 1893) lors des travaux d'aménagement du canal de Troyes à la fin du XIX^e siècle à environ 200 m de l'enceinte (fig. 5, n° 19), un umbo de bouclier du VII^e siècle et une hache, dans un périmètre de moins d'un kilomètre des fortifications au lieu-dit la Planche-des-Prés/Les Grands-Prés (fig. 7, n° 4) (Le Clert, 1913).

Il est possible que la présence d'une population établie ait attiré les communautés religieuses dans leur environnement immédiat. Cette hypothèse peut être envisagée *intra muros* autour du groupe épiscopal, des églises Saint-Jean-en-Châtel et Saint-Frobert, du prieuré Saint-Quentin ainsi qu'*extra muros* à l'est de l'espace urbain à proximité immédiate du bourg monastique formant un triangle de 150 à 200 m de côté constitué par les églises Saint-Nizier (fig. 5, n° VI), Saint-Aventin (n° VII) et Saint-Loup (n° VIII) et les nécropoles de l'Îlot Lafra-Michelet (fig. 5, n° 12), de Saint-Martin-ès-Aires (n° 11) et de l'avenue du Premier Mai (fig. 5, n° 13). Cette hypothèse, qui nécessite encore d'être étayée par les données archéologiques, tendrait à montrer que l'organisation spatiale du peuplement est de forme polynucléaire car plusieurs foyers de peuplement se développent *extra muros.* Les modalités d'occupation du sol seraient également liées aux activités présentes au sein de l'espace urbain.

III.1.7. *La production monétaire*

L'existence d'au moins un atelier de frappe monétaire a récemment été confirmée par les travaux de G. Depeyrot sur le numéraire mérovingien en or et en argent découvert à Troyes (Depeyrot, 1998, p. 78-80 ; 2001, p. 41). Peu d'exemplaires sont néanmoins connus : une monnaie de la première moitié du VII^e siècle porte par exemple la légende Audolenus et présente une croix chrismée en couronne (*ibid.*, p. 79).

Il est probable qu'à cette période, l'activité de la ville ait été dominée par les activités agro-pastorales, induisant l'existence de zones rurales au sein de l'espace urbain. La présence de vignes au pied des murs de la cité, évoquée dans le testament d'un certain Chelembertus au milieu du VIIIe siècle *(cf. infra)*, témoigne de la nature de ces activités.

Par ailleurs, un passage de la *Vie de Sainte-Geneviève*, datée du VIe siècle, évoque l'existence d'échanges commerciaux (céréales ?) entre Arcis-sur-Aube et Paris via la Seine qui semble navigable à cette période : *« Factum est autem, ut Genovefa in Arciacinse opido navali effectione ad comparandam annonam proficisceretur »* (« Et le fait est que Geneviève s'est rendue dans la ville d'Arcis-sur-Aube par bateau pour amener des vivres », *Vita Genovefae*, MGH, SRM, III, 35, p. 229-230). Des échanges ont également existé avec des régions plus lointaines du royaume. Une plaque-boucle du VIIe siècle présentant un motif de dragons (fig. 8, n° 3), provenant d'un atelier aquitain, a ainsi été trouvée à l'emplacement de l'actuelle Rue Diderot en 1890 (nécropole Sainte-Jule ; fig. 7, n° 3) (Heck, 1996, p. 156).

Bien que situées au sein de l'espace urbain occupé au Haut-Empire, nombre de découvertes datant de l'époque mérovingienne n'attestent pas une réoccupation des sites antiques, à l'exception des nécropoles de la rue Sainte-Jule (fig. 5, n° 10), de l'avenue du Premier Mai (n° 13) et de l'Îlot Lafra-Michelet (fig. 5, n° 12) à l'est. Qui plus est, seules les occupations mérovingiennes localisées dans un périmètre de moins de 500 m de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle subsistent durant la période carolingienne.

III.2. La période carolingienne (milieu du VIIIe siècle-Xe siècle)

III.2.1. *La topographie naturelle*

Les opérations de canalisation des voies d'eau semblent s'être poursuivies comme en ont témoigné les découvertes effectuées rue Étienne Pédron/cours Jacquin en 2007 (fig. 8, n° 1) (Deborde, 2007b). Deux voies d'eau semblent avoir été créées en lien avec la fondation des moulins de Chaillouet et de Saint-Quentin probablement à la fin du Xe siècle ou au début du XIe siècle. La zone située entre ces deux voies a été mise en culture. L'envasement progressif du lit du Meldançon serait dû à un mauvais entretien de la voie d'eau ou serait consécutif à la restauration (hypothétique) du rempart au IXe siècle (déboisement des berges de la voie d'eau). De même, il est possible que le canal de la Moline (fig. 8, n° 2) soit antérieur à la politique d'aménagements hydrauliques entreprise par les comtes de Champagne (Roserot, 1948, III, p. 1650). Ce canal correspondait à l'ancien lit de la Seine. Il était situé à l'est de la ville, perpendiculairement au cours de la Vienne. Sans doute aménagé avant le canal des Trévois, il aurait permis la mise en culture des terres localisées à proximité immédiate.

3.2.2. *L'enceinte tardo-antique*

L'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle aurait fait l'objet d'aménagements durant la période carolingienne. L'opération sise rue des Trois-Godets (1989) a montré que l'assise du rempart a été surélevée sur 3,50 m par une autre construction constituée de parements latéraux débordants (fig. 8, n° 3). En 1990, les sondages effectués dans le jardin de l'Hôtel-Dieu ont révélé que la surélévation du rempart nécessita un apport de terre important qui dût entraîner un exhaussement du niveau de sol à l'intérieur de la ville close (Lenoble, Deborde, 1995, p. 33) (fig. 8, n° 4). En outre, sans qu'il soit possible de dater avec précision ces constructions, plusieurs textes médiévaux mentionnent l'aménagement de portes et de tours dans la muraille. La porte Saint-Lyé, située à l'extrémité nord de la rue de la Tour (fig. 8, A), les portes de l'Évêque et d'Artaud, localisées rue de la Cité dans la partie sud de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle (fig. 8, B et E), la Tour-Chapitre à l'angle des rues Linard-Gonthier et de l'Évêché (fig. 8, C) et une seconde tour rue Boucherat (emplacement de l'hôtel du Petit-Louvre) (fig. 8, D) auraient pu être édifiées à cette période.

Il est possible que ces aménagements aient été liés à l'incendie et à la destruction d'une partie de la ville par les Normands lors des raids menés à la fin du IXe siècle. Une charte souscrite par le comte de Troyes et abbé laïc de Saint-Loup Adelermus datée du 1er mars 890 ou 891 relate le retour des habitants dans la cité : *« …urbem quam nudam dimiserant, necessitate cogente, licet sero, murris et turribus et seris obfirmaverunt »* (« …cité qu'ils avaient laissée nue et sous l'emprise de la nécessité, un peu plus tard, ils la fortifient de murs, de tours et de portes verrouillées », Lot, 1939, p. 503-504).

III.2.3. *La topographie chrétienne et funéraire*

Le groupe épiscopal et les édifices religieux, de même que les nécropoles mises en place à la période mérovingienne, subsisteraient dans le paysage urbain carolingien. Les fouilles de la place de la Libération (2005-2010) ont attesté qu'une nouvelle église de plan basilical est édifiée à l'emplacement de l'église cimétériale à partir du milieu du IXe siècle. D'après P. Kuchler et C. Roms (2011, p. 406), « il est également possible que, dans le cadre de la réforme carolingienne, le reste de l'abbaye [Notre-Dame-aux-Nonnains] soit entièrement réorganisé avec la création d'un cloître accolé au mur sud de l'église ». L'espace funéraire associé à l'église perdure, tant à l'intérieur dans la nef qu'à l'extérieur autour de l'édifice où soixante-quatorze individus ont été identifiés (Kuchler, Roms, 2011, p. 411). Les nécropoles situées *extra muros* à l'est, à moins de 200 m de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle (Îlot Lafra-Michelet - fig. 8, n° 5, Rue Saint-Martin-ès-Aires - fig. 8, n° 6), semblent encore utilisées à la période carolingienne. La rareté, voire l'absence de mobilier funéraire ne permet pas de renseigner précisément les pratiques funéraires. Qui plus est, la présence d'une trentaine de squelettes orientés tête à l'est datant des IXe-Xe siècles découverts en 1962 au chevet de l'église Saint-Nizier, suggère l'existence d'inhumations *ad sanctos*, phénomène très souvent observé en milieu urbain à cette période (Galinié, 1996, p. 18-21). La mise en place de cette nécropole pourrait être liée au développement d'un foyer de peuplement près de celle-ci (fig. 8, n° 7).

L'architecture de la première *ecclesia* est l'objet de transformations (fig. 8, n° I). En 1864, une tranchée de 14 x 5 m creusée dans le chœur de la cathédrale a entraîné la mise au jour d'un « mur terminal de l'église romane » et d'une frise décorée de palmettes appartenant à l'église du Xe siècle, aujourd'hui exposée dans le collatéral sud du chœur de la cathédrale (Boutiot, 1866). Des fûts, des soubassements de colonnes et de piliers appartenant probablement à l'édifice du IXe siècle ont également été trouvés. Ces découvertes confirmeraient l'agrandissement de l'*ecclesia* (reconstruction de la nef) entrepris sous l'épiscopat d'Ottulphe entre 870 et 878. À la fin du IXe siècle (en 887 ?), l'incendie et le pillage de la ville lors des raids normands ont probablement endommagé l'édifice (Lot, 1939, p. 501). Aucun indice ne permet de le prouver. En 1973, plusieurs sondages pratiqués dans le transept nord ont mis en évidence cinq sépultures situées à

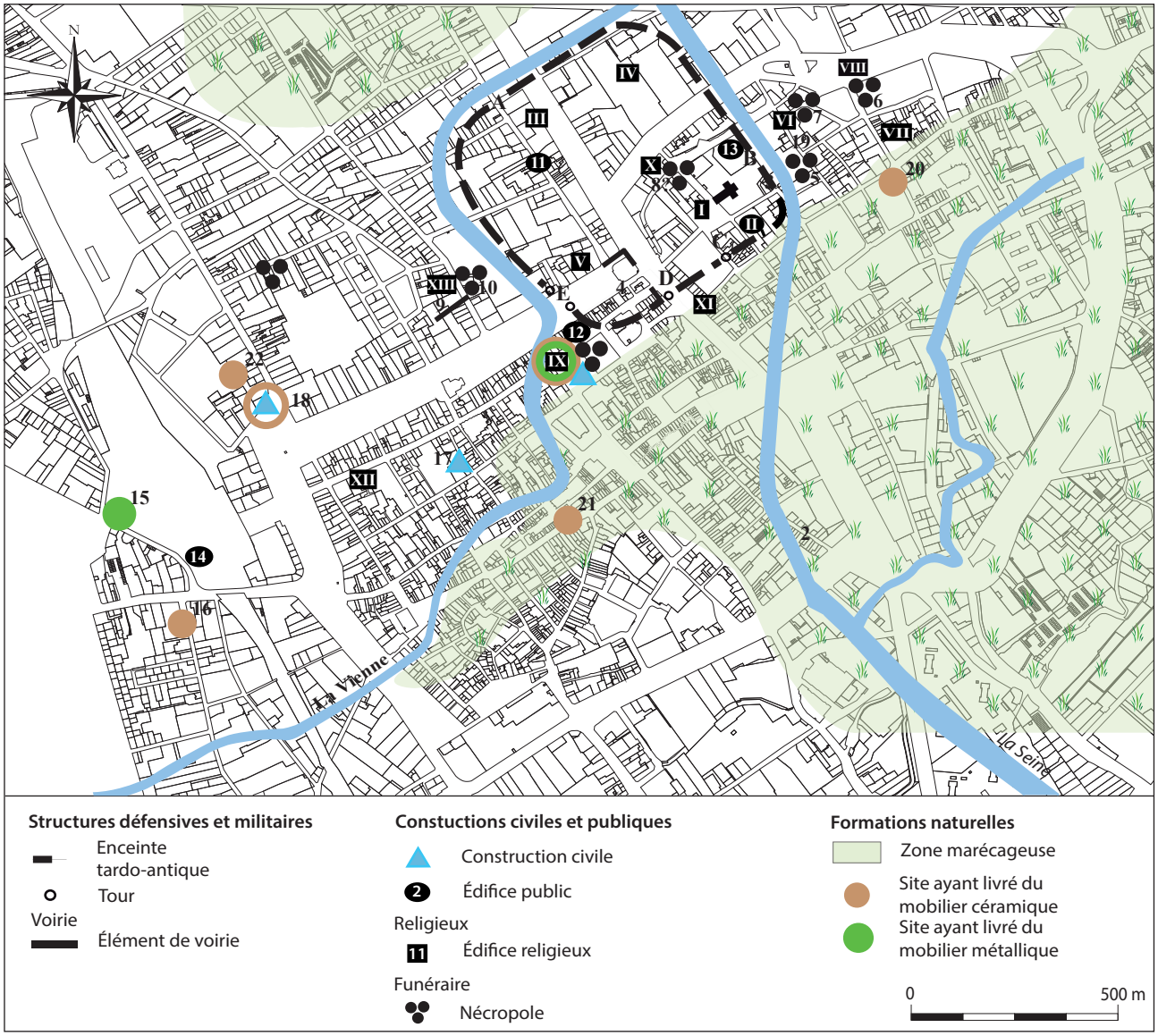


Fig. 8. *Troyes à la période carolingienne. Les numéros sont ceux des sites appelés dans le texte (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; fond de plan : Lenoble, Deborde, 1995, pl. 6).*

l'intérieur d'un édifice daté de l'an Mil, dont quelques fondations larges (plus d'1,40 m) mais peu profondes, ont été trouvées. Les textes médiévaux attestent que l'évêque Milon reconstruisit le chœur de la cathédrale et agrandit l'édifice à partir de 980 (Bongartz, 1973 ; Bongartz, Murray, 1974, p. 8-16).

La création du chapitre de la cathédrale aurait eu lieu entre 817 et 850 (Crété-Protin, 2002, p. 321). En outre, d'après la règle rédigée sous la direction de Benoît d'Aniane lors du concile d'Aix-la-Chapelle en 817, le siège épiscopal doit être accompagné d'un collège de chanoines chargés de fonctions religieuses et administratives et vivant dans le respect des règles de la vie monastique. Ceux-ci doivent également résider dans un cloître situé au plus près de la cathédrale. À Troyes, aucune découverte ne permet de prouver l'existence d'une demeure et d'un quartier épiscopal à cette période, ce qui laisse penser que les chanoines vivaient dans la demeure épiscopale jusqu'à la séparation des menses épiscopale et capitulaire à la fin du XI^e^ siècle.

Plusieurs édifices religieux auraient été construits du milieu du VIII^e^ siècle au X^e^ siècle. *Intra muros*, l'abbaye Saint-Loup (second emplacement) est située à l'emplacement du Musée des Beaux-arts et d'archéologie (Musée Saint-Loup) (fig. 8, n° X). Après le pillage et la destruction de la première abbaye Saint-Loup, rue Saint-Martin-ès-Aires, lors des raids normands à la fin du IX^e^ siècle, la communauté monastique aurait fait reconstruire un monastère *intra muros* afin de bénéficier d'une protection. Ce monastère aurait été bâti à l'emplacement de la chapelle Notre-Dame de la Cité (Le Clert, 1890a, p. 54). Cette chapelle est construite sur des vestiges antiques comme en ont témoigné les découvertes d'un hypocauste et de plusieurs tronçons de murs au début des années 1970 (fig. 8, n° 8). En 1859, l'aménagement du Musée Saint-Loup a entraîné la mise au jour de substructions et d'inhumations, certes non datées, mais qui pourraient être rattachées selon les conclusions de l'époque à l'abbaye Saint-Loup (fig. 8, n° 8) (Harmand, 1859). La présence de ces inhumations constituerait alors une rupture avec l'interdiction d'inhumer *intra muros* jusque-là suivie et attestée dans certaines villes jusqu'au X^e^ siècle. En l'absence de données plus précises, ce constat demeure cependant à l'état d'hypothèse.

Extra muros, trois monuments religieux auraient été construits au sud et à l'ouest de l'espace urbain dans un périmètre de moins

de 500 m de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle. Au sud, l'église Saint-Denis, localisée près de la Tour-Chapitre, serait postérieure aux églises Saint-Jean-au-Marché et Saint-Rémy (fig. 8, n° XI) (Crété-Protin, 2002, p. 325). À l'ouest, l'église Saint-Jean-au-Marché, toujours visible dans le paysage urbain actuel, existerait au moins depuis la fin du IXe siècle. C'est dans cette église qu'aurait eu lieu le second sacre de Louis II le Bègue le 7 septembre 878 (Weil, 1978) (fig. 8, n° XII). L'église Saint-Rémy aurait été fondée au Xe siècle (fig. 8, n° XIII). En 1986, l'opération place des Halles a révélé la présence rue Gambey de soixante-six inhumations, pour la plupart orientées est-ouest et tête à l'ouest. L'une des inhumations située au sud au chevet de l'église aurait été mise en terre entre 890 et 1030 d'après les datations radiocarbone (fig. 8, n° 10). Ces inhumations étaient situées à proximité d'un tronçon de voirie vraisemblablement encore en usage à cette période (fig. 8, n° 9).

III.2.4. *La topographie monumentale*

Intra muros, la première demeure des comtes de Champagne est située à l'emplacement de l'actuelle place de la Tour, à proximité immédiate des remparts dans l'angle nord-ouest de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle et à l'opposé du centre épiscopal localisé dans l'angle sud-est (fig. 8, n° 11). La construction de cette forteresse remonterait au Xe siècle (Roserot, 1948, III, p. 1654-1655). Aucune découverte archéologique ne permet de confirmer cette datation. L'enceinte est de forme sub-circulaire, le grand diamètre atteignant 96 m et le petit, 77 m. L'entrée se faisait par une tour-porte datant de la fin du XIe ou du début du XIIe siècle de 9 m de hauteur sur 5 m et 3,60 m de côté. Elle est constituée de moellons de silex. Le donjon, situé contre le mur d'enceinte à l'opposé de la porte, a 12 m de côté (*ibid.*, III, p. 1654-1655). La demeure des comtes de Champagne a une double fonction. Elle a une fonction privée en tant que lieu de résidence du comte et de sa famille. Elle a également une fonction publique puisque cette demeure constitue un centre politique et administratif. À l'époque carolingienne, Troyes est le centre d'un *pagus*. Elle est le lieu de réunion des autorités laïques, le centre de l'administration générale du territoire comtal, voire un lieu d'exercice de la justice. L'emploi du terme *aula* (grande salle), mentionné pour la première fois dans une charte datée de 1100 (« *…apud Trecis in aula ipsius comitis* » « …près de Troyes dans le palais du comte en personne », *Cartulaire de Montiéramey*, Lalore, 1890, VII, p. 20-21), témoigne de l'importance de cette demeure comme « pôle différencié à vocation politique » (Renoux, 1992, p. 168). Ce vocable désigne par extension la résidence des comtes. Cet édifice a donc également une fonction représentative : il est « l'expression traduite dans la pierre de la légitimation d'un pouvoir souverain » (Gardelles, 1976, p. 11).

La question de l'existence d'un complexe balnéaire – bains ou étuves aux hommes – associé à la demeure du comte demeure posée. Ce complexe serait situé quai Dampierre le long du Ru Cordé (fig. 8, n° 12). D'après le plan de la ville réalisé par Parizot de Nisme en 1697, cet édifice aurait été bâti avant 841 mais aucun document ne permet de justifier cette date. Il est mentionné pour la première fois dans une charte datée de 1104 : « *…dedit etiam cum uxore sua Constancia locum [...], qui dicitur ad Balnea comitis* » (« Il a également donné avec sa femme Constancia un endroit […], qui est dit près des bains comtaux », *Cartulaire de Montiéramey*, Lalore, 1890, VII, p. 28). Le premier établissement d'accueil de la ville aurait également été bâti à cette période. L'hôpital Saint-Nicolas, édifié après le VIIIe siècle, était situé contre les remparts dans l'angle sud-est de l'enceinte près de la rue Brissonnet (Roserot, 1948, III, p. 1570) (fig. 8, n° 13). La localisation de cet établissement *intra muros* à proximité des portes de la ville – près de la Porte de l'Évêque – n'est pas fortuite. Cet établissement étant destiné à accueillir les errants et les pèlerins, il était important qu'il soit situé à proximité de lieux de passage et visible dans le paysage urbain (Gesret, 2004, p. 4).

La partie nord de l'enceinte paraît conserver une certaine prééminence spatiale puisque la première demeure des comtes y est édifiée (fig. 8, n° 11). De même, l'angle sud-est de l'enceinte, dominé par la cathédrale, conserve sa prééminence dans la mesure où un établissement d'accueil y est bâti (fig. 8, n° 13). L'espace central acquiert une fonction religieuse certaine lors de la reconstruction de l'abbaye Saint-Loup (second emplacement) (X).

Extra muros, le château de la Vicomté était localisé au sud-ouest à plus de 500 m des fortifications près de l'église Saint-Nicolas, à l'emplacement de la tour du Beffroi édifiée au XIIIe siècle (fig. 8, n° 14). Le cadastre napoléonien de 1838, section E dite de la Halle aux Marchandises, parcelles n° 1-612, suggère que le château de la Vicomté a été édifié sur un point élevé du site de Troyes. La courbure du parcellaire visible sur le cadastre témoignerait des limites de la motte de l'ancien château (Lenoble, Deborde, 1995, p. 33). Il aurait existé avant la fin du Xe siècle. Le premier vicomte connu à Troyes est Gautier, qui souscrit une charte du comte de Troyes Robert II en 959 (Roserot, 1948, III, p. 1520). Ce château était le lieu de résidence des agents des comtes de Champagne en charge de la surveillance des foires qui avaient lieu sur l'actuelle place Jean Jaurès (*ibid.*, III, p. 1520, 1656).

III.2.5. *L'habitat*

L'espace clos par l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle semble demeurer le foyer de peuplement le plus important, bien qu'il ne soit pas possible d'attester l'occupation de la totalité de cet espace. L'ensemble des vestiges attestant l'existence d'espaces à vocation domestique sont situés *extra muros* à moins de 500 m à l'ouest de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle et au sein de l'espace clos par l'enceinte médiévale construite vraisemblablement dès la fin du XIe siècle ou le début du XIIe siècle. Ces occupations sont situées hors des zones marécageuses. Les opérations menées place du Général Patton/rue Voltaire (fig. 8, n° 15), 14, boulevard Victor Hugo en 1962 (fig. 8, n° 16), 6, rue Louis Ulbach en 1964 (fig. 8, n° 17), rue du Palais de Justice/rue du Général de Gaulle en 1965 (fig. 8, n° 18) (Scapula, 1965), et à l'Îlot Lafra-Michelet en 1991 (fig. 8, n° 19) ont révélé la présence de structures fossoyées telles que des puits-silos parfois creusés dans des niveaux antiques (rue Louis Ulbach) et réutilisés plus tard comme fosses-dépotoirs. Ces structures pourraient être liées à des habitats datant de la fin de la période carolingienne.

Extra muros, les parties est et sud de l'espace urbain semblent encore fréquentées mais paraissent avoir une importance moindre par rapport à la période mérovingienne. Le site de la rue des Guillemets/rue Breslay (Deborde, 2010) a livré des fragments de mobilier céramique : bords de pot à cuire et de bol à collerette, fragments de fonds de récipients (fig. 8, n° 20 ; fig. 9). Les mêmes vestiges de la culture matérielle ont été trouvés au sud dans l'actuelle rue Raymond Poincaré (bord de cruche à pâte blanche) (fig. 8, n° 21). À l'ouest, les sites du 130, rue du Général de Gaulle/9, rue Argence (fig. 8, n° 22 ; fig. 9) et place du Général Patton/rue Voltaire (fig. 8, n° 15) ont respectivement livré du mobilier céramique (anse de récipient à rebord à paroi gris foncé, fragments de récipient à pâte blanche et fond convexe spatulé). Du milieu du VIIIe au Xe siècle, la production de mobilier

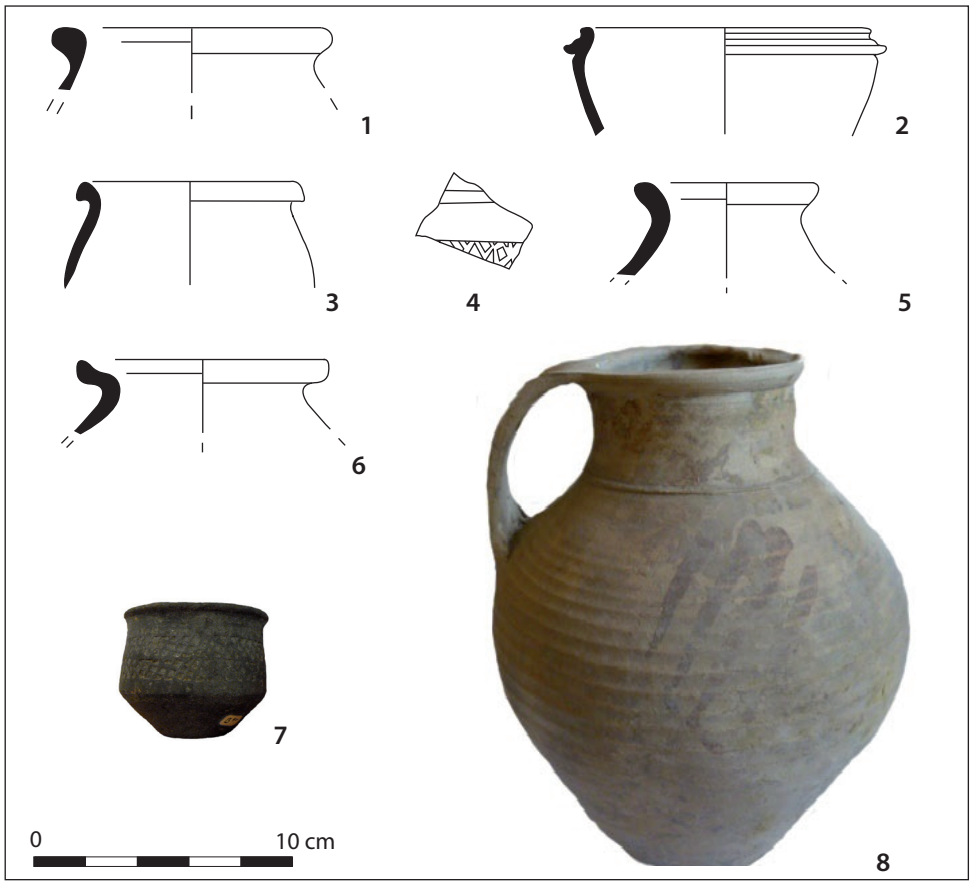


Fig. 9. *Éléments de mobilier céramique du haut Moyen Âge mis au jour à Troyes (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; mobilier : Musée Saint-Loup, Troyes).*

▲ Fig. 9

1. *Bord de pot à col concave et lèvre en bourrelet*
Pâte grise, fine, surface gris foncé
3-5, rue du Bon Pasteur, 2010
VIII^e^ siècle-fin du IX^e^ siècle
C. Bourguignon d'après P. Stocker (Stocker, 2010)

2. *Bord de pot à collerette*
Pâte rouge micacée
Rue des Guillemets/Rue Breslay, 2010
VII^e^-VIII^e^ siècles
C. Bourguignon d'après J. Deborde (Deborde, 2010)

3. *Bord de pot à cuire*
Pâte brune
Rue des Guillemets/Rue Breslay, 2010
VII^e^-VIII^e^ siècles
C. Bourguignon d'après J. Deborde (Deborde, 2010)

4. *Fragment de cruche décoré d'un ressaut et d'une impression à la molette à décor losangique*
Pâte grise, fine, surface gris foncé
3-5, rue du Bon Pasteur, 2010
VIII^e^ siècle-fin du IX^e^ siècle
C. Bourguignon d'après P. Stocker (Stocker, 2010)

5. *Bord de pot à lèvre éversée et sommité concave*
Pâte blanche, fine, surface blanche
La partie supérieure d'un décor flammulé est visible sous le bord
130, rue du Général de Gaulle/9, rue Argence, 2008
X^e^-XII^e^ siècles
C. Bourguignon, d'après C. Roms (Roms, 2009)

6. *Bord d'oule à lèvre épaisse infléchie vers l'extérieur et à face supérieure concave*
Pâte beige, surface beige
Place des Halles, 1986
XI^e^-XII^e^ siècles
C. Bourguignon d'après M. Lenoble (Lenoble, 1987)

7. *Vase caréné à pâte noire présentant un décor réalisé à la molette sur la partie supérieure du vase*
Rue de la Monnaie, non daté
Fin V^e^ siècle-début VI^e^ siècle
Cl. C. Bourguignon (Musée Saint-Loup, Troyes)

8. *Vase pansu à pâte blanche et fond spatulé orné d'un décor flammulé*
Rue des Gayettes, 1955
XI^e^ siècle
Cl. C. Bourguignon (Musée Saint-Loup, Troyes)

céramique change : les formes fermées type oules et pots à cuire semblent se développer au détriment des formes ouvertes prédominant à la période précédente. Les récipients à pâte blanche sont plus nombreux, les décors à la molette utilisés de la fin du V^e^ au milieu du VIII^e^ siècle tendent à disparaître. Un étrier hongrois du X^e^ siècle a par ailleurs été identifié par J. Scapula (fig. 7, n° 7) (Scapula, 1962b).

III.2.6. *L'artisanat et le commerce*

L'existence d'activités commerciales urbaines à la période carolingienne semble attestée. Un diplôme de Charlemagne daté du 27 mars 779 confirme au monastère de Saint-Germain-des-Prés l'exemption de tonlieu et autres péages sur les bêtes de somme et les moyens de transport, accordée par son père Pépin le Bref.

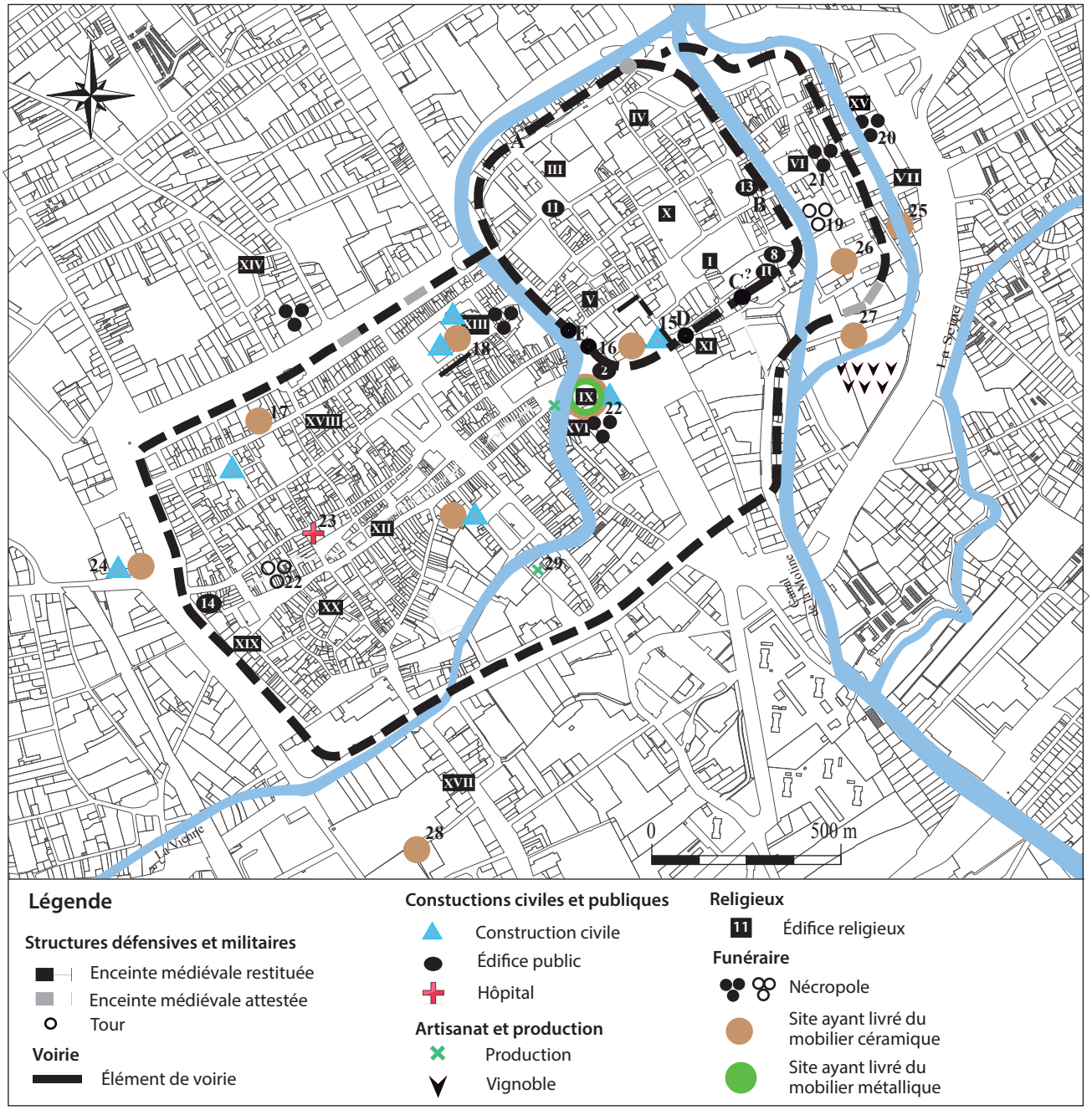


Fig. 10. *Troyes à la fin du haut Moyen Âge (XI^e^-début XII^e^ siècle). Les numéros sont ceux des sites appelés dans le texte (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; fond de plan : Lenoble, Deborde, 1995, pl. 7).*

Cette exemption s'applique à toutes les personnes commerçant pour le compte du monastère dans tout le royaume, en particulier dans les cités de Paris, Troyes et Sens : *« …neque in Parisago neque in Ambianis neque in Burgundia in pago Trigasino neque in Senonico… »* (*Diplôme…*, MGH, DD, I, n° 122, p. 170-171). Il est possible que dès le VIII^e^ siècle, les dépendants de l'abbaye aient fréquenté la place marchande de Troyes afin d'y vendre des excédents de récolte (Lebecq, 1983, p. 418-419).

L'activité économique semble se développer autour de l'an Mil, dans la mesure où la communauté juive commerçante fréquente la ville dès cette période. Les *Gesta Episcoporum Cameracensium* (XI^e^ siècle) relatent que Fulrad, abbé de Saint-Vaast d'Arras, est chassé de son abbaye pour indignité en 1004. Il se rend ensuite à Reims où il entretient des relations d'affaires avec la communauté juive. En route pour la foire de Troyes, les membres de la communauté juive rémoise sont dévalisés et retenus prisonniers. La communauté troyenne négocie la rançon demandée contre la libération des prisonniers (*Chronique…*, Le Glay, 1834, p. 192-193 ; Le Glay *et alii*, 1836, p. 227-228).

Le développement de l'occupation dans la partie occidentale de la cité, dans un espace clos par la fortification médiévale quelques siècles plus tard, est le fait le plus marquant ressortant de l'analyse de la période carolingienne. Les indices de ce développement *extra muros* sont ténus mais ils constituent les prémices de l'extension urbanistique dont l'essor semble déjà visible à la fin du haut Moyen Âge et au début du Moyen Âge central.

IV. UNE PERCEPTION NOUVELLE DE L'ESPACE URBAIN À LA FIN DU HAUT MOYEN ÂGE ET AU DÉBUT DU MOYEN ÂGE CENTRAL (XIe SIÈCLE-DÉBUT XIIe SIÈCLE)

IV.1. La topographie naturelle

Les opérations de canalisation de voies d'eau se poursuivent. En 1990, l'opération de l'Hôtel-Dieu-le-Comte a mis en évidence une structure de drainage matérialisée par un fossé à hauteur de la rue de la Montée-Saint-Pierre (fig. 10, n° 15). Cette structure serait à mettre en lien avec la levée de terre située au-delà du mur d'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle. La datation des restes fauniques présents dans le fossé a attesté l'occupation du secteur aux XIe-XIIe siècles.

Une opération d'assèchement des marais, facilitée par la mise en place d'un réseau de canaux, débute au début du XIIe siècle à l'instigation des comtes de Champagne, en particulier Thibaut II le Grand (1125-1152). Celle-ci modifie profondément la topographie naturelle de la ville et la perception de l'environnement qu'ont les habitants. L'usage de l'espace semble devenir plus réfléchi. En l'absence de documents relatifs à ces travaux d'aménagements avant le milieu du XIIe siècle, la datation de cette entreprise demeure imprécise. Ceux-ci, qui ne semblent pas avoir modifié le réseau viaire existant de manière importante, pourraient être liés au développement économique de la ville (installation d'ateliers de tanneurs notamment) et à la construction de la seconde enceinte.

IV.2. L'enceinte tardo-antique et l'enceinte médiévale

L'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle pourrait avoir perduré dans le paysage urbain jusqu'à cette période, bien qu'aucun indice ne confirme cette hypothèse.

Probablement dès la fin du XIe siècle, les comtes de Champagne Hugues (1093-1125) et Thibaut II le Grand (1125-1152) entreprirent la construction d'une seconde enceinte afin de fortifier la ville et « d'assurer […] la protection des biens et des personnes » (Collet, 1988, p. 7). L'essor économique et la mise en place d'activités spécialisées engendrèrent en effet une forte extension de la ville vers l'ouest et le sud, conduisant à protéger ces nouvelles activités de toute menace extérieure.

Aucune découverte ne permet de dater le début de la construction de cette seconde enceinte. L'opération effectuée à l'hôtel-Dieu-le-Comte/parvis de l'Université (1992) a mis au jour un fossé de 4 x 2 m orienté sud-ouest/nord-est. Le mobilier contenu dans son comblement a permis de dater le creusement de cette structure fin XIe siècle/début XIIe siècle. Ce fossé aurait appartenu à un système de défense ayant nécessité un apport de terre sur toute la longueur intérieure de la muraille sud (fig. 10, n° 16) (Deborde, 1992b). La découverte de mobilier céramique des XIe-XIIe siècles au 130, rue du Général de Gaulle/9, rue Argence – notamment un bord carbonisé à sommité concave présentant des têtes de flammules sous le bord – témoignerait d'une occupation anthropique à proximité de la zone de construction des remparts (fig. 9, n° 4 ; fig. 10, n° 17). Seul un acte daté de 1125 prouve que l'édification de la seconde enceinte pourrait avoir débuté à cette période. Cet acte mentionne la *« Porta de Croncellis »* (« Porte de Croncels »), localisée à l'angle de la rue Turenne et du boulevard du 14 Juillet (Collet, 1988, p. 7, 57). L'existence de cette porte montrerait que la partie ouest de la ville était déjà ceinte par un rempart au début du XIIe siècle.

IV.3. Le réseau viaire

La trame viaire de la fin du XIe siècle/début du XIIe siècle est très peu connue. Certains tronçons de voirie antique ont persisté dans l'espace urbain médiéval mais ont pu être déplacés. En 1986 place des Halles, l'observation stratigraphique de la voie antique orientée est-ouest et parallèle à l'actuelle rue Claude Huez a permis d'attester son utilisation jusqu'au début du Moyen Âge (XIIe siècle) (fig. 10, n° 18).

IV.4. La topographie chrétienne et funéraire

Le groupe épiscopal, les édifices religieux et leurs espaces funéraires associés mis en place aux époques mérovingienne et carolingienne perdurent vraisemblablement dans le paysage urbain de la fin du haut Moyen Âge. À l'est, les cimetières de l'Îlot Lafra-Michelet (fig. 10, n° 19) et de Saint-Martin-ès-Aires (fig. 10, n° 20) seraient encore utilisés à cette période. À l'ouest, le cimetière Saint-Rémy, qui se trouve au chevet de l'église éponyme, est un cimetière paroissial dont l'extension a lieu à cette période (fig. 10, n° 21). Un espace funéraire pourrait s'être développé 33, rue de la Monnaie où en 1974 plusieurs sépultures dispersées orientées nord-est/sud-ouest, non datées, ont été signalées (fig. 10, n° 22). La présence de ces sépultures est peut-être liée à l'édification de l'Hôpital Saint-Bernard à la fin du XIe/début du XIIe siècle (Frézouls, 1975, XXXIII, 2, p. 398). Ces exemples montrent que les zones funéraires sont désormais intégrées à l'espace urbain et traduisent un changement des mentalités vis-à-vis de ces espaces.

Intra muros, le prieuré Saint-Quentin situé rue Mitantier (fig. 10, IV) est en ruine au XIe siècle. L'église du prieuré est reconstruite lorsque le prieuré devient un prieuré d'hommes dépendant de l'abbaye de Molesme en 1089 ou 1090 (Roserot, 1948, III, p. 1625-1626). Les travaux nécessaires à la construction de la cathédrale romane se prolongèrent jusqu'à la fin du haut Moyen Âge (fig. 10, n° I).

L'existence du palais épiscopal est attestée pour cette période (fig. 10, n° II). En 1968, une baie romane du XIIe siècle a été mise au jour dans le mur sud du musée actuel. Elle dominait l'escalier d'honneur (Morisseau, 1981, p. 3-5). En 1980-1981, les fouilles réalisées dans la cour du Musée d'Art moderne « ont montré que les bâtiments médiévaux du palais épiscopal avaient été assis sur l'angle sud-est du rempart de la cité à l'époque du Bas-Empire et du haut Moyen Âge » (Lenoble, 1981 ; Lenoble, Deborde, 1995, p. 33). L'enceinte médiévale passant plus à l'est que l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle, il est probable que l'évêque « ait désiré étendre sa propriété et rénover son hôtel en utilisant le vieux mur comme fondation du nouveau bâtiment » (Lenoble, Deborde, 1995, p. 42). Une seconde hypothèse, émise dès le milieu des années 1980 par J.-M. Roger (1984, p. 11-13), situe l'édification de cette demeure après la séparation des biens que possèdent en commun l'évêque et le chapitre, sous l'épiscopat de Philippe de Ponts (1083-1121). En outre, un acte daté de 1110 émis par Philippe de Ponts mentionne : *« Actum hoc Trecis, in aula nostra »* (*Cartulaire de Molesme*, Laurent, 1911, II, n°463, p. 422). En 1140, cette demeure est désignée *« in domo episcopii »* (« dans la demeure de l'évêque », *Cartulaire de Saint-Loup*, Lalore, 1875, I, p. 24). Ce dernier acte indique que l'hôtel épiscopal n'est séparé du chapitre qu'à partir de cette date (Crété-Protin, 2002, p. 321).

À cette période, le palais épiscopal semble déjà faire partie du quartier canonial qui se met progressivement en place dès la première moitié du XII^e siècle. La séparation de la mense épiscopale et de la mense capitulaire est vraisemblablement à l'origine de la constitution du quartier canonial (Legris, 2002, p. 36). Cette séparation aurait eu lieu entre 1074 et 1090 (*Cartulaire de Montiéramey*, Lalore, 1890, VII, p. X-XI). D'après la *Vie de Saint-Adérald*, il n'existe pas de lieu de vie commun pour les chanoines avant le XI^e siècle : *« … nec unde communiter viverent habetant. […] largitur eis jure perpetuo nonnulla que tenebat bona, et bonis addit bona. Nec minimum vir Dei Aderaldus subjungit supplementum tradens et ipse eis quod in prediis vel in ecclesiis tenebat patrimonium. Hisque constitutis cenobitarum vive cepit congregatio Sancti Petri Tricassine civitatis »* (Camusat, 1610, fol. 56v°) (« … [ils] n'avaient pas de quoi vivre en communauté. Il [l'évêque] donna aux chanoines, par droit perpétuel, de nombreux biens qu'il possédait et à ces biens, en ajouta d'autres. L'homme de Dieu Adérald ajouta un supplément non moins important, livrant, lui aussi, le patrimoine qu'il possédait en domaines et en églises. Ces choses établies, le chapitre Saint-Pierre de la ville de Troyes commença à vivre selon la règle des Cénobites », Binet, 1633). Un acte de donation daté de 1104 atteste l'existence de maisons appartenant à des chanoines dans le cloître de la cathédrale. À l'orée du XII^e siècle, le comte Hugon accorde au doyen et au chapitre Saint-Pierre une complète immunité sur l'ensemble des maisons du cloître, ce qui en fait un espace juridiquement géré par le chapitre, les propriétés appartenant à la communauté canoniale (*Gallia Christiana*, XII, 13, p. 484 *sq*). Les deux tiers nord de ce quartier sont composés de la partie résidentielle réservée aux chanoines. Cette partie serait limitée au nord par le prieuré Saint-Quentin, à l'est par l'enceinte de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle et à l'ouest par l'abbaye Saint-Loup (second emplacement). Le tiers sud correspond à la cathédrale romane et au palais épiscopal. Au cours du Moyen Âge, cet espace est connu sous le nom de Petit Cloître Saint-Pierre[2].

Extra muros au sud, les fouilles de la place de la Libération (2005-2010) ont attesté un changement dans le plan de l'église et dans l'organisation spatiale du cimetière de Notre-Dame-aux-Nonnains (fig. 10, n° XVI). Entre le XI^e et le XII^e siècle, la partie occidentale de l'édifice roman connaît d'importantes modifications architecturales. Une tour hors œuvre de plan carré de 10 m de côté est construite dans la partie nord de la façade ouest dans la première moitié du XI^e siècle. Cette tour pourrait constituer l'acte de fondation d'une paroisse. Une chapelle d'environ 60 m^2 est aménagée à l'intérieur de cette tour. Trois sépultures y ont été mises au jour, indiquant sa vocation funéraire, ainsi qu'un autel retrouvé côté est contre le mur interne, témoignant de son utilisation comme lieu de culte. Dans la partie orientale de l'édifice, le chœur et le transept, où les religieuses viennent célébrer le culte, sont réaménagés avec un chevet en abside et deux bras de transept, chacun pourvu d'une chapelle orientée avec une absidiole. Dès le XII^e siècle, la séparation entre les églises abbatiale à l'est (réservée aux religieuses) et paroissiale à l'ouest (réservée à la population) est matérialisée par un mur (Roms, 2005, p. 6).

L'espace cimétérial se développe au nord et à l'ouest dans les secteurs les plus éloignés de l'église qui n'étaient pas dotés d'une fonction funéraire jusqu'alors. Certaines sépultures ont livré plusieurs éléments de mobilier funéraire : couteau en fer, bord de cruche en gouttière à pâte blanche, fragments de récipients à pâte blanche (fig. 10, n° 22). Les inhumations effectuées à l'intérieur de l'église sont plus rares. Ce phénomène pourrait être le résultat d'une application plus stricte de l'interdiction d'inhumer alors en vigueur (Kuchler, Roms, 2011, p. 526, 537).

Ces restructurations architecturales et spatiales seraient liées à la création de la paroisse Notre-Dame dans la première moitié du XI^e siècle, la date exacte de fondation n'étant pas connue. L'édifice religieux et l'espace funéraire structuré acquièrent alors une fonction paroissiale, ce que confirme une charte datée de 1048.

Par ailleurs, plusieurs édifices religieux seraient bâtis à cette période, tous étant situés *extra muros*. Au nord-ouest, à moins de 500 m de l'enceinte de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle, l'église Saint-Martin-ès-Vignes est située rue Sainte-Jule, à l'emplacement de la future chapelle Sainte-Jule. Elle est mentionnée pour la première fois dans un acte daté de 1117 (Roserot, 1948, III, p. 1388-1389) (fig. 10, n° XIV).

À l'est, l'abbaye Saint-Martin-ès-Aires est située entre l'actuel boulevard Henri Barbusse et la rue Saint-Martin-ès-Aires. Elle fut édifiée à l'emplacement de la première abbaye Saint-Loup détruite au IX^e siècle. Elle est mentionnée pour la première fois dans un acte daté de 1104 ou 1111 : *« ecclesia sancti Martini »* (« église Saint-Martin », Lalore, 1875, I, p. 4, 12) (fig. 10, n° XV). Des sondages pratiqués dans l'abbaye Saint-Martin-ès-Aires en 1989 ont mis au jour certains éléments de l'abbaye datant du XII^e siècle : la salle capitulaire de 11,20 x 7,40 m et une porte à arc en plein-cintre encadrée de deux baies sculptées permettant un passage entre le cloître et la salle capitulaire (Deborde, 1991a, 1992c).

Au sud, la chapelle Saint-Gilles aurait été construite à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e siècle. Un acte daté de 1139 mentionne pour la première fois son existence dans l'actuelle avenue Pierre Brossolette près de l'ancienne porte de Croncels *« In pago Tricassino : … ecclesiam sancti Andreec, cum capella Sancti Egidii »* (« dans le pagus des Tricasses : l'église Saint-André avec la chapelle Saint-Gilles », *Cartulaire de Montier-la-Celle*, Lalore, 1882, VI, p. 205-277). La chapelle Saint-Gilles a été construite à proximité d'un secteur occupé dès la période mérovingienne, témoignant de la réoccupation de territoires désertés durant plusieurs siècles (fig. 10, n° XVII).

À l'ouest, l'église Sainte-Madeleine est localisée rue la Madeleine (fig. 10, n° XVIII). Elle est mentionnée dans un texte daté de 1157 (Salet, 1957, p. 139-147). La construction de l'église Saint-Nicolas, située rue Huguier-Truelle, devrait remonter à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e siècle (fig. 10, n° XIX) (Roserot, 1948, III, p. 1609-1611). De même, l'église Saint-Pantaléon, à l'angle des rues de Turenne et de Vauluisant, pourrait avoir été construite au début du XII^e siècle (fig. 10, n° XX) (*ibid.*, III, p. 1609-1611). Ces églises sont encore visibles dans le paysage urbain actuel (fig. 11).

Cette vague de constructions pourrait être un indice de l'augmentation de la population chrétienne dans la ville, en particulier au sein d'espaces non christianisés durant les périodes mérovingienne et carolingienne. Les espaces funéraires associés ne permettent pas cependant de mesurer le degré de christianisation des populations à la lumière du mobilier découvert. Ces fondations traduiraient également l'importance accordée par les autorités religieuses à ces « nouveaux » espaces dans lesquels pourraient s'implanter des fonctions économiques et politiques.

2. Le quartier canonial de Troyes est connu au Moyen Âge central et tardif grâce à l'étude de Legris, 2002.

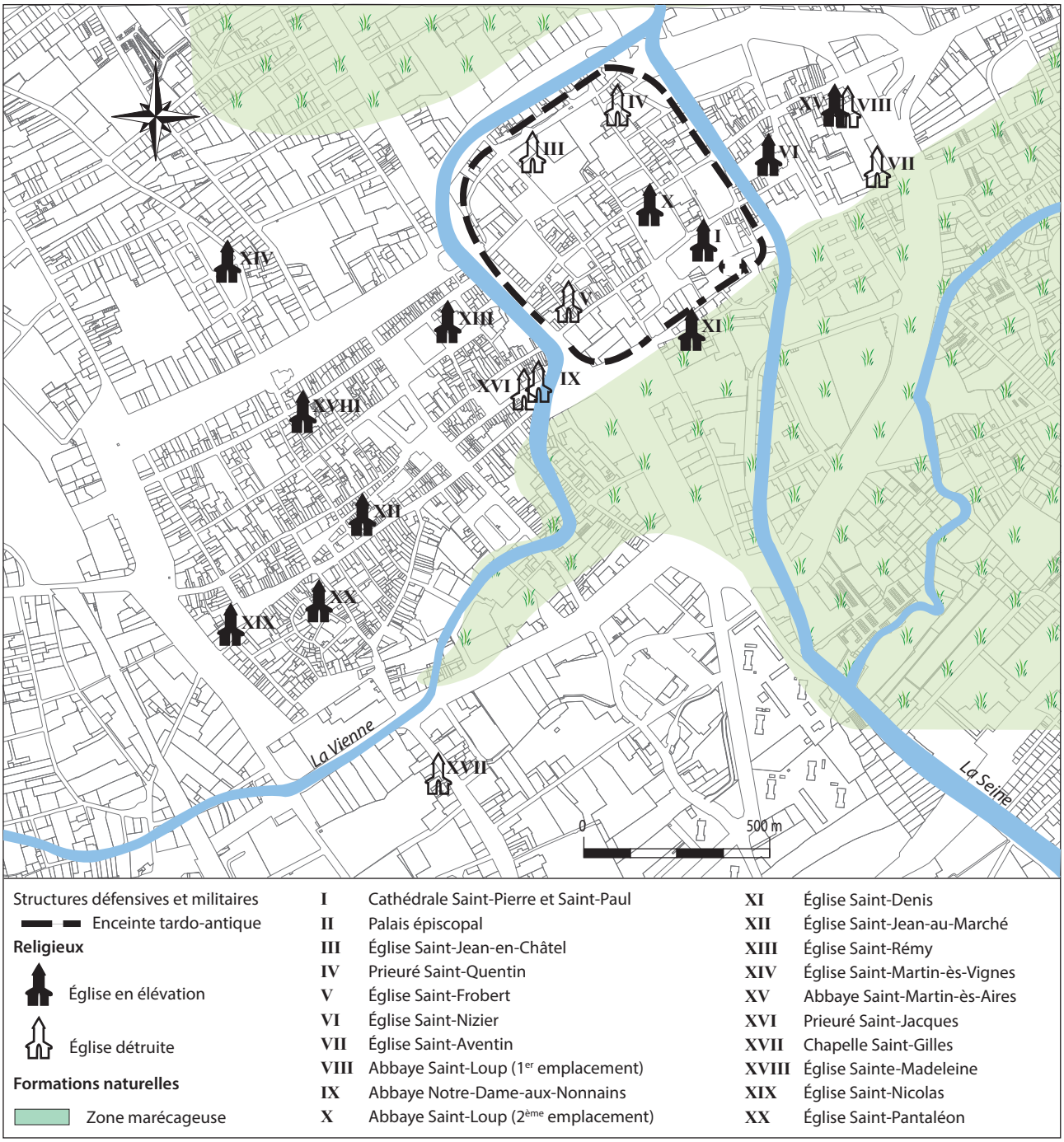


Fig. 11. *Édifices religieux alto-médiévaux actuellement visibles dans le paysage urbain de Troyes (CAO : C. Bourguignon, 2014 ; fond de plan : Lenoble, Deborde, 1995, pl. 7).*

IV.5. La topographie monumentale

Seul l'Hôpital Saint-Bernard localisé rue de la Monnaie dans le quartier des Meules (quartier du Marché au Blé) à plus de 500 m à l'ouest de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle aurait été édifié à cette période (fig. 10, n° 23). Il est mentionné pour la première fois dans un acte daté de 1158 émanant du comte Henri Ier le Libéral (Roserot, 1948, III, p. 1567-1568). À l'exception de la première demeure comtale, abandonnée au profit d'un nouveau palais fondé en 1157 par le comte Henri Ier le Libéral, l'ensemble des monuments carolingiens aurait perduré dans le paysage urbain de la fin du haut Moyen Âge.

IV.6. L'habitat

L'ensemble des espaces à vocation domestique se trouve *extra muros* dans un périmètre de 500 m à l'ouest de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle et au sein de l'espace clos par l'enceinte médiévale. Ce constat, ajouté aux diverses observations concernant le développement urbain *extra muros*, pourrait être un indice de la perte d'importance de l'espace clos par l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle.

Intra muros, l'opération de l'Hôtel-Dieu-le-Comte (1991) a livré des structures type fosses-dépotoirs, creusées dans un niveau de voirie antique, ainsi que des trous de poteau datant des

Xe-XIIe siècles (fig. 10, n° 16). Cet espace acquiert une vocation domestique dès la fin du haut Moyen Âge, démontrant que la perception de l'espace urbain à cette période ne peut s'affranchir de l'héritage antique (Deborde, 1991b, 1992a).

Extra muros, à l'ouest, des vestiges bâtis matérialisés par la présence de structures fossoyées type fonds de cabane, de structures de stockage (silos) et de puits à eau ont été trouvés place des Halles (fig. 9, nos 5-6 ; fig. 10, n° 18) et place du Général Patton/rue Voltaire (fig. 10, n° 24). Le mobilier céramique se composait d'une cruche à anses verticales de section plate et goulot rapporté à pâte blanche et décor flammulé, de fragments de récipients culinaires à pâte blanche et décor digité, d'oule à pâte beige noircie par le feu et vase à fond spatulé. De par les structures découvertes, ces foyers de peuplement diffèrent peu de ceux pour lesquels une occupation est attestée à la période carolingienne. Par ailleurs, la partie méridionale de l'espace urbain correspond au Haut-Empire à des zones de marais peu fréquentées. L'implantation d'un peuplement dans ces zones rendues plus salubres par les aménagements hydrauliques (canal de la Moline en particulier) indique un changement dans les modalités d'occupation du sol. Les aménagements réalisés semblent rapidement profiter aux activités humaines. À l'est, du mobilier céramique non lié à l'existence de structures bâties de la fin du haut Moyen Âge a été découvert : fragments de fonds convexes à base tournassée à pâte grise et de récipients (oules) à pâte blanche présentant des décors flammulés. Il a été trouvé rue des Guillemets/rue Breslay (fig. 10, n° 25), campus universitaire de la Courtine (fig. 10, n °26), campus universitaire de centre-ville/résidence de l'Isle (fig. 10, n° 27) (Louis, Roms, 2009) et au sud-ouest rue des Gayettes (fig. 9, n° 8 ; fig. 10, n° 28). Ces éléments confirment l'occupation continue de l'espace *extra-muros* oriental depuis la période mérovingienne jusqu'à la fin du haut Moyen Âge. Le mobilier céramique mis au jour dans l'espace urbain troyen au XIe et au début du XIIe siècle est caractérisé par une prédominance des formes fermées (pots à cuire, cruches…) avec des traces de passage au feu répétées, dotées de bords horizontaux épaissis, à pâte blanche ou beige. De nombreux récipients présentent un décor, en particulier un décor flammulé non attesté à la période précédente (composé de bandes obliques ou verticales, disposées par groupe de trois à cinq, réalisées à l'aide de coulures de peinture de couleur ocre à marron) ou digité. En outre, ce mobilier céramique est similaire, par le répertoire des formes, les pâtes utilisées, les décors, à certains vases découverts sur les sites d'habitats ruraux occupés à la même période en Champagne méridionale à savoir Verrières/Grand Champ, Fontvannes/Les Tomelles ou Torcy-le-Petit/La Voie d'Arcy (Bourguignon, 2013, I, p. 198-204).

IV.7. L'artisanat et le commerce

L'essor économique que connaît la ville au début du Moyen Âge central semble déjà visible dans la topographie de la fin du haut Moyen Âge. Ce processus se traduit notamment par l'implantation de nouveaux lieux de production au sein de l'espace urbain.

Dans la partie méridionale de la ville – rue Louis Ulbach/rue du Moulinet (fig. 10, n° 29) – un atelier de grattage et de tannage des peaux datant de la fin du XIe siècle a été découvert en 1994. À un chenal de 3,50 m de long sur 0,70 m de profondeur dont les berges étaient maintenues par des planches de bois étaient associées plusieurs fosses de faible profondeur parallèles deux à deux. Un dépôt organique acide lié à la décantation et au grattage des peaux a été observé au fond des fosses. À proximité de ces structures a été mis au jour un aménagement hydraulique léger type moulin servant vraisemblablement à l'alimentation du fossé en eau. Les chutes de découpe et les pièces usagées en cuir retrouvées dans certaines fosses ont suggéré l'existence d'une activité de cordonnerie (Deborde, 2002a, p. 283-314). Par ailleurs, les déchets organiques (paille) et les carporestes (noyaux de cerises, pépins de raisin) présents dans certaines fosses ont également attesté une activité de pressurage, probablement liée à la fabrication de boissons fermentées et alcoolisées.

Les fouilles de la place de la Libération (2005-2010) ont attesté l'existence d'une aire d'ensilage à laquelle s'ajoutent une aire de stockage constituée de six silos et deux celliers ainsi que onze fosses-dépotoirs (fig. 10, n° 22). Ces activités montreraient le développement d'un foyer de peuplement *extra muros* ou seraient liées au stockage des produits de la terre et de l'élevage. Une partie de ces produits était prélevée par l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains (dîme), témoignant de la fonction fiscale détenue à cette période par l'autorité ecclésiastique (fig. 10, n° IX).

L'existence d'activités commerciales en expansion est induite par la présence d'un lieu réservé au pesage des marchandises. D'après un acte daté de 1158, cette maison dite « de l'Orme » *(domus urmellus)* était située dans le quartier Saint-Jean (Arch. dép. Aube, 22H13). Cette maison pourrait être mise en lien avec une charte datée de 1103 (perdue ?) du comte Hugues Ier qui accorde à l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens (Yonne) des droits sur le pesage des marchandises à Troyes (Bourquelot, 1970, II, p. 92). La première mention de foires à Troyes date de 1114. Le comte de Champagne Hugues octroie à l'abbaye de Montier-la-Celle un certain nombre de droits de tonlieu sur les bêtes, le cuir et le sel vendus dans les foires à Troyes (*« in cunctis nundinis Trecarum », Cartulaire de Montier-la-Celle*, Lalore, 1882, VI, n° 233, p. 284-287). Ces foires se déroulent dans la partie ouest de la ville – autour de l'église Saint-Jean-au-Marché (fig. 10, n° XII) – à l'extérieur de l'espace clos par l'enceinte tardive. L'importance de ces échanges a pu favoriser la présence d'une communauté juive au début du XIIe siècle sur le territoire de la paroisse Saint-Frobert, située dans l'angle sud-ouest de l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle, dans l'actuel quartier de la Cité. Si les foires de Champagne atteignent leur apogée au cours des XIIe-XIIIe siècles, ces indices témoignent néanmoins d'une activité artisanale et commerciale dense dès la fin du haut Moyen Âge.

Conclusion

Cette présentation de l'état des connaissances sur la ville du haut Moyen Âge, bien que dépendante d'une documentation lacunaire, montre que les processus du développement topographique de la ville médiévale bénéficient de connaissances plus nombreuses et plus précises depuis le début des années 1990. Les résultats des opérations d'archéologie préventive combinés aux études historiques réalisées à l'échelle de la ville et du diocèse conduisent à mieux appréhender le phénomène urbain du haut Moyen Âge dans cette partie du royaume.

Au cours de l'Antiquité tardive, l'espace urbain développé au Haut-Empire à l'emplacement du cœur historique actuel est ceint d'un rempart. L'édification de cette muraille entraîne une première compartimentation du territoire. Le noyau urbain ainsi enclos constitue le principal foyer de peuplement de la ville tardo-antique. Une occupation *extra muros* est néanmoins attestée par les découvertes archéologiques dès cette période. Durant la période mérovingienne, un faubourg organisé autour de trois édifices religieux se forme *extra muros* à l'est de l'espace clos par l'enceinte de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle. Il est probable que l'importance religieuse de cet espace ait contribué à un développement

rapide de l'occupation de ce secteur, qui perdure jusqu'au Xe siècle. La période carolingienne voit la création *extra muros* dans les parties sud et ouest de l'espace urbain de deux faubourgs développés autour d'édifices religieux et constitués de structures d'habitats liées à des espaces de stockage. Ces espaces *extra muros* méridional et occidental sont occupés jusqu'au début du Moyen Âge central. Ce qui semble le plus intéressant à remarquer est l'existence de traces d'occupation certes ténues mais réelles dans les espaces ouest et sud réoccupés dès la fin du haut Moyen Âge. Ceux-ci, rapidement urbanisés au siècle suivant, deviennent le cœur économique et artisanal de la cité en lien notamment avec le développement des foires de Champagne. Le réexamen des données disponibles pour cette période prend donc ici toute son importance dans la mesure où l'étude de la ville du haut Moyen Âge fournit des clés de compréhension et d'analyse de la ville du Moyen Âge central. La restructuration progressive de l'espace urbain du haut Moyen Âge semble ainsi liée aux nouvelles fonctions acquises par la ville : fonction religieuse (Troyes est le siège d'un évêché probablement dès la fin de l'Antiquité tardive), fonction politique et administrative (la ville devient progressivement la capitale des comtes de Champagne), fonction économique (la cité est un centre d'échanges important et constitue l'une des quatre villes des foires de Champagne au Moyen Âge central), fonction culturelle (Troyes voit naître vers 1040 le rabbin Rachi, fondateur d'une école talmudique dans la ville et l'une des personnalités les plus influentes du judaïsme au Moyen Âge). Ces nouvelles fonctions accentuent le cloisonnement des espaces, ce qui transparaît dans le développement topographique par la naissance de foyers de peuplements polynucléaires proto-urbains *extra muros* qui sont englobés dans l'enceinte médiévale au cours du XIIe siècle.

Cependant, les modalités d'expansion et de restructuration de l'espace urbain pour cette période nécessitent encore d'être précisées, de nombreuses problématiques demeurant actuellement sans réponses : quelle est la surface exacte de l'espace urbain du haut Moyen Âge ? Quelle est la part de la topographie naturelle dans l'espace urbain ? Quelles sont les modalités d'occupation *intra muros* tout au long du haut Moyen Âge (pérennité des éventuels bâtiments publics antiques) ? Quelles interactions existe-t-il entre l'église, la nécropole et l'habitat et quelle est la chronologie de ces relations ? Par quels processus les espaces funéraires sont-ils christianisés et quel statut acquièrent-ils (accueil des populations urbanisées, des populations rurales de proximité) ? De nouvelles opérations effectuées dans le quartier de la Cité – correspondant à l'espace urbain fortifié dans l'Antiquité tardive – ainsi que dans le cœur historique actuel et dans ses abords immédiats contribueront à préciser la nature des habitats, les modalités de christianisation des populations et la nature des relations de l'espace urbain à la campagne environnante.

Les résultats de l'étude de la topographie troyenne au haut Moyen Âge apparaissent similaires à ceux observés dans d'autres cités antiques du nord de la Gaule. Ceux-ci semblent confirmer l'importance des fonctions urbaines dans la structuration de l'espace urbain au haut Moyen Âge. Concernant la topographie religieuse, la période mérovingienne est marquée à Troyes par le développement d'un faubourg oriental *extra muros* autour d'un ensemble de trois édifices dominés par l'église édifiée en l'honneur de l'évêque de Troyes Saint-Loup (VIe-VIIe siècle). Un phénomène similaire s'observe à Reims dans la première moitié du VIe siècle où une basilique en l'honneur de l'évêque Remi est fondée *extra muros* au sud-est du noyau antique fortifié (Demouy, 2014, p. 107). Des fondations de sanctuaires chrétiens à proximité de tombeaux de saints à la périphérie des cités sont également attestées à Sens (monastère Saint-Rémy fondé avant le VIIe siècle au sud de la ville sur la route d'Auxerre, Cailleaux, 2006, p. 11) ou à Metz (plusieurs monastères fondés dont celui de Saint-Pierre-aux-Arènes construit dans les ruines de l'amphithéâtre antique, Trapp, Wagner, 2013, p. 78). L'observation de la topographie générale des cités du nord de la Gaule durant la période carolingienne indique que nombre de cités sont caractérisées par un développement urbain à pôles multiples – un noyau urbain d'origine antique fortifié et plusieurs foyers de peuplement autour de ce noyau – comme à Troyes. À Sens, plusieurs faubourgs se développent à la périphérie de la cité dans les parties méridionale et occidentale (Cailleaux, 2006, p. 35), à Metz, le noyau urbain fortifié à l'époque tardo-antique est entourée d'une « couronne » de sanctuaires, très dense à l'est et au sud de la cité, fixant des foyers de peuplement à proximité immédiate de ces édifices chrétiens (Trapp, Wagner, 2013, p. 80). Les recherches archéologiques ont ainsi prouvé la réalisation de vastes chantiers de construction dans les deux principales cités champenoises, en particulier la reconstruction des cathédrales dans le second quart du IXe siècle à Reims (Demouy, 2014, p. 135) et dans la seconde moitié du siècle à Troyes. Les troubles de la période carolingienne – invasions des Normands – ont néanmoins eu des conséquences sur la topographie défensive et militaire de la cité. À Troyes comme à Reims, les textes médiévaux mentionnent des travaux de réfection sur le rempart édifié au cours de l'Antiquité tardive et les fouilles de la médiathèque Jean Falala à Reims ont confirmé l'érection d'une nouvelle enceinte sous l'épiscopat de Foulques (883-900) (*ibid.*, p. 135). La fin du haut Moyen Âge et le début du Moyen Âge central sont caractérisés dans le nord du Royaume de France par une reprise économique certaine. D'autres villes que Troyes participent de cette croissance. À Reims au XIe et XIIe siècle, une foire est attestée autour de la Pentecôte à l'emplacement de l'ancien forum antique (*ibid.*, p. 176). La politique économique du comte de Champagne Thibaut II au profit de sa capitale ne permet cependant pas à l'évêque rémois de favoriser le développement de foires. À Arras à la fin du XIe siècle, le bourg abbatial constitué autour de l'abbaye Saint-Vaast abrite une population qui participe au commerce et à l'industrie des draps (Trénard, 1972, p. 66).

Cette étude montre ainsi que la période du haut Moyen Âge constitue un terrain d'analyse de premier plan pour la compréhension des processus à l'œuvre dans la fabrique de la ville médiévale, en particulier à Troyes en raison de l'importance religieuse, politique, économique et culturelle de la cité dans la seconde partie du Moyen Âge.

Remerciements

Je tiens à remercier Mme Chantal Rouquet, conservatrice en chef des musées d'art et d'histoire de Troyes, de m'avoir autorisée à publier certains dessins d'éléments de mobilier métallique parus antérieurement dans les mémoires de la Société Académique de l'Aube.

ANNEXE
Tableau synthétique des opérations citées dans le texte (CAO : C. Bourguignon, 2014).

Numéro de site	Nom	Année	Caractérisation du site							Mobilier	Datation	Structures identifiées	Documentation
			Form. naturelles	Enceinte	Voirie	Habitat	Artisanat	Sépultures	Édifices religieux				
TROYES													
1	3-5, rue du Bon Pasteur	2010	X							céramique	Antiquité tardive ou haut Moyen Âge	ancien cours du Meldançon (paléochenal) ?	STOCKER, 2010.
2	4, rue Diderot	1864						X			haut Moyen Âge	sarcophage	LE CLERT, 1890b, p. 87-88 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 23, 36 ; DENAJAR, 2005, p. 583
3	6, rue Louis Ulbach	1964				X?				céramique	X^{e} ?	puits-silo	SCAPULA, 1964, 123, p. 12-14 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 20, 44 ; DENAJAR, 2005, p. 546, 555-556.
4	7, rue de l'Isle	2004								céramique	X^{e}-XII^{e}		LOUIS, OMS, 2009.
5	8, rue Sainte-Jule	1921								métal	haut Moyen Âge		PIÉTRESSON de SAINT-AUBIN, *s. d.*
	9, faubourg de Croncels	1923								métal	fin V^{e}-milieu VIII^{e}		TOUSSAINT, 1954, p. 205.
6	13, rue des Bas-Trévois	1999	X								XI^{e}-XII^{e} ?	fossé lié à des travaux de drainage	DEBORDE G.,1999.
7	14, bd Victor Hugo	1962									XII^{e}	2 puits à eau réutilisés comme fosses-dépotoirs	BIENAIMÉ, 1964, XXII, 2, p. 296 ; DENAJAR, 2005, p. 551.
8	33, rue de la Monnaie	1974						X			haut Moyen Âge ?	plusieurs sépultures en pleine terre	LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 52.
9	76-78, mail des Charmilles	2011			X						haut Moyen Âge ?	tronçon de voie du I^{er} s. ap. J.-C. probablement encore utilisé au haut Moyen Âge	LOUIS, 2011.
10	114, rue É. Pédron / cours Jacquin (Usine FraFor)	2007	X								XI^{e}	2 voies d'eau dont l'espace intermédiaire est mis en culture	DEBORDE G., 2007b.
11	130, rue du Général de Gaulle / 9, rue Argence	2008		X						céramique	VIII^{e}-XII^{e}	1 fossé sec à fonction défensive	ROMS., 2009.
	Avenue Pierre Brossolette	1923								métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}		TOUSSAINT, 1954, p. 205.
12	Av. du I^{er} Mai (MJC / ancienne École Normale)	1964						X		métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}		FRÉZOULS, 1967, t. XXV, fasc. 2, p. 280.
13	Bd du Général Delestraint / rue des Gayettes / imp. Saint-Gilles (Hôtel de Police)	2003	X								Antiquité tardive ou haut Moyen Âge	formation tourbeuse	DEBORDE G., 2003a, p. 58-59.
14	Bd des Viennes / rue Jeanne d'Arc (Section I)	1998	X								Antiquité tardive ou haut Moyen Âge	barrage	DEBORDE G., 1999.
	Canal de Troyes	*s. d.*								métal	VI^{e}-VII^{e}		N° inv. 1426, 4299, 5822, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie Saint-Loup (Troyes)
15	Cimetière de Clamart	*s. d.*						X		métal	VII^{e}		RAY, 1864, XXVIII, p. 385 ; LE CLERT, 1890b, LIV, p. 372 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 36 ; DENAJAR, 2005, p. 583-585.
16	Cimetière de Clamart	1864, 1890, 1921						X		métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}		RAY, 1864, XXVIII, p. 385 ; LE CLERT, 1890b, LIV, p. 372 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 36 ; DENAJAR, 2005, p. 583-585.
17	École Normale	*s. d.*								métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}		N° inv. 4170, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie Saint-Loup (Troyes)
	Hors contexte	1895								métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}		LE CLERT., 1898, LXII, p. 188 ; DENAJAR, 2005, p. 585.
	Hors contexte	1921									VI^{e}-milieu VIII^{e}		MATHIEU, 1921-1922, LXXXV-LXXXVI, p. 209.
18	Hospice Audiffred	1897								métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}		LE CLERT, 1898, LXII, p. 194 ; DENAJAR, 2005, p. 583-584.
19	Place du Général Patton / rue Voltaire	1962				X				céramique-métal	X^{e}-XII^{e}	fond de cabane, foyer, puits	SCAPULA, 1962b, 105, p. 11-12 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 16, 28, 44.
20	Place des Halles	1986				X		X		métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}	fosses, fosses-dépotoirs, puits, 66 sépultures	LENOBLE, 1987, p. 5-112 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 35, 36, 51, 53 ; DENAJAR, 2005, p. 559-561, 583-584.
21	Place de la Libération	2005-2010				X	X	X	X	céramique-métal	fin V^{e}-XII^{e}	habitat aristocratique mérovingien ? - états carolingiens et XII^{e} de l'église Notre-Dame-aux-Nonnains et un espace funéraire associé - aire d'ensilage et de stockage	KUCHLER, ROMS., 2011.
22	Place Saint-Nizier	s. d., 1905								métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}		Musée des Beaux-arts et d'Archéologie Saint-Loup (Troyes) ? ; DENAJAR, 2005, p. 583-584.
23	Place St-Pierre (Cathédrale St-Pierre-et-St-Paul)	1864							X		IX^{e}	soubassements de colonnes et de piliers	BOUTIOT., 1866, XXX, p. 3-9 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 27, 51, 53 ; DENAJAR, 2005, p. 552.
24	Place St-Pierre (Cathédrale St-Pierre-et-St-Paul)	1973						X	X		XI^{e}	fondations, cinq sépultures	BONGARTZ, 1973 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 26, 34, 51 ; DENAJAR, 2005, p. 582.
25	Place St-Pierre (Jardin de l'Évêché)	1980	X								début XII^{e} ?	canal et quai	FRÉZOULS, 1981, t. XXXIX, fasc. 2, p. 396.
26	Place St-Pierre (Évêché/Musée d'Art Moderne)	1968		X							Antiquité tardive ou haut Moyen Âge	rempart de la fin du III^{e} ou début du IV^{e} siècle aménagé au haut Moyen Âge ?	MORISSEAU, 1981, p. 3-5.
27	Place St-Pierre (Évêché/Musée d'Art Moderne)	1980-1981				X					XII^{e}	palais épiscopal bâti sur le rempart de la fin du III^{e} ou du début du IV^{e} siècle	LENOBLE, 1981 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 21, 26, 33, 42.

Numéro de site	Nom	Année	Caractérisation du site							Mobilier	Datation	Structures identifiées	Documentation
			Form. naturelles	Enceinte	Voirie	Habitat	Artisanat	Sépultures	Édifices religieux				
TROYES													
	La Planche des Prés / Les Grands Prés	1913, 1917								métal	VII^{e}		LE CLERT, 1913, XXVII, p. 291-292 ; LE CLERT, 1914, LXXXVII, p. 41-42 ; ROYER, 1917, LXXXI, p. 231 ; ROYER, 1918, XCII, p. 113 ; TOUSSAINT, 1954, p. 204-205 ; DENAJAR, 2005, p. 585
28	Pont aux Cailles	*s. d.*								métal	fin V^{e}-milieu VIII^{e}		N° inv. 1896, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie St-Loup (Troyes)
29	Quai des Comtes de Champagne / rue de la Cité / rue Boucherat / rue Roger Salengro (Hôtel-Dieu)	1989-1990, 1991	X			X				céramique-faune	IX^{e}-XII^{e}	fossé (structure de drainage ?), fosses-dépotoirs, trous de poteau	LENOBLE, 1991, p. 57 ; LENOBLE, 1992, p. 428 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 26, 28, 33, 42, 43 ; DENAJAR, 2005, p. 550-551, 654, 581
30	Quai du Comte Henri (Bassin de la Préfecture)	*s. d.*								métal	VI^{e}-VII^{e}		LE CLERT, 1893, XLII, p. 353 ; DENAJAR, 2005, p. 585
	Quartier des Trévois	1864								métal	haut Moyen Âge ?		RAY,1864, p. 393.
31	Rue Boucherat / rue Roger Salengro (hôtel-Dieu-le-Comte / parvis de l'université)	1992		X							X^{e}-XII^{e}	fossé défensif	DEBORDE G., 1991b, 1992a et b, p. 52 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 18, 22, 26, 29, 42 ; DENAJAR, 2005, p. 563, 583.
32	Rue Célestin Philbois / rue du Révérend Père Lafra / rue Michelet / rue Simard (Îlot Lafra-Michelet)	1991				X ?		X		céramique-métal	fin V^{e}-XII^{e}	plusieurs sépultures en pleine terre, sarcophage mérovingien, fosses-dépotoirs	LENOBLE, , 1991, p. 57-58 ; LENOBLE, 1992, p. 429 ; LENOBLE, 1993, p. 467-468 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 21, 29, 37, 45, 53 ; DENAJAR, 2005, p. 571, 579, 584.
33	Rue Chrétien de Troyes (Musée Simart puis Musée des Beaux-arts)	1859, 1974						X ?			haut Moyen Âge ?	plusieurs sépultures	HARMAND, 1859, XXIII, p. 267-27 ; BIENAIMÉ, 1974 ; FRÉZOULS, 1975, XXXIII, 2, p. 397-398 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 21, 28, 35-36 ; DENAJAR, 2005, p. 552, 564-565, 582.
34	Rue Gautherin	1910								céramique	fin V^{e}-VII^{e} ?		LE CLERT, 1910, XXIV, p. 411.
35	Rue des Gayettes	1955								céramique	XI^{e}		N° inv. 84.4.4, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie St-Loup (Troyes)
36	Rue du Général de Gaulle	*s. d.*								métal	VII^{e}-VIII^{e}		LE CLERT, 1898, LXII, p. XLIL-L ; DENAJAR, 2005, p. 585.
37	Rue des Guillemets / rue Breslay	2010	X							céramique	VII^{e}-XII^{e}	2 fosses, fossés	DEBORDE G., 2010.
38	Rue de la Grande Courtine / rue de la Petite Courtine / rue des Trois Ormes (campus univ. de la Courtine)	2002	X							céramique	haut Moyen Âge	terres noires	DEBORDE G., 2002b, p. 74 ; DEBORDE, 2003b, p. 230 ; DENAJAR, 2005, p. 565-566, 585
39	Rue de la Grande Tannerie (actuelle rue R. Poincaré)	*s. d.*								céramique	milieu VIII^{e}-X^{e}		Anonyme, 1984.
40	Rue Kléber / rue Célestin Philbois / rue Michelet (Quartier Saint-Nizier)	1962				X		X			IX^{e}-X^{e}	environ trente sépultures	BIENAIMÉ, 1964, XXII, 2, p. 295 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 22, 36 ; DENAJAR, 2005, p. 584.
41	Rue Jules Lebocey	1929-1930		X							fin XI^{e}-début XII^{e}	tronçon de l'enceinte	BAUER, 1955, p. 62-66.
42	Rue Linard-Gonthier / rue de la Montée St-Pierre / rue Boucherat (hôtel du Petit-Louvre)	1988		X		X ?					VII^{e}-XII^{e}	base d'une tour circulaire, fosses-dépotoirs	LENOBLE, 1988 ; LENOBLE, 1990, p. 429 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 17-18, 26, 32, 45 ; DENAJAR, 2005, p. 581
43	Rue Michelet / bd Henri Barbusse	Années 1960						X			haut Moyen Âge ?	plusieurs inhumations en pleine terre	LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 37 ; DENAJAR, 2005, p. 584
44	Rue de la Monnaie	*s. d.*								céramique	VI^{e}-VII^{e}		N° inv. 1168, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie St-Loup (Troyes)
45	Rue du Moulinet / rue Louis Ulbach (Résidence du Moulinet)	1994	X				X			céramique-métal - faune - cuir - carporestes - déchets organiques	XI^{e}-XII^{e}	chenal et berges, ateliers de tanneurs (fossés, fosses circulaires et quadrangulaires, moulin), activité de pressurage	DEBORDE G., 1994, p. 49-50 ; DEBORDE G., 1995a, p. 358 ; DENAJAR, 2005, p. 556.
46	Rue de la Paix / rue Diderot	1890, 1921						X			haut Moyen Âge	sarcophages	LE CLERT, 1890b, p. 87-88 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 23, 36 DENAJAR, 2005, p. 583.;
47	Rue du Palais de Justice / rue du Général de Gaulle (Collège St-Bernard)	1965				X ?				céramique	X^{e}-XII^{e}	puits à eau réutilisé comme fosse-dépotoir	SCAPULA, 1965, 137, p. 14-15.
48	Rue St-Martin-ès-Aires / 15, bd Henri Barbusse (Abbaye St-Martin-ès-Aires)	1989							X		XII^{e}	niveaux de sols de la salle capitulaire et du cloître de l'abbaye, porte permettant le passage entre la salle capitulaire et le cloître	DEBORDE G., 1991a, XXI, p. 337 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 34-35, 49, 51 ; DENAJAR, 2005, p. 582.
49	Rue St-Martin-ès-Aires (Institut Univ. des Métiers)	1992						X		métal	fin V^{e}-XII^{e}	sarcophages dont certains de type bourguignon-champenois, sépultures en pleine terre	DEBORDE G., 1992c, p. 50-51 ; DEBORDE G., 1993, p. 467 ; LENOBLE, DEBORDE J., 1995, p. 18, 29, 37 ; DEBORDE G., 2011, p. 361-369 ; DENAJAR, 2005, p. 551, 584-585.
50	Rue Surgale (Les Abattoirs)	1856								métal	VI^{e}-VII^{e}		N° inv. 4172, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie St-Loup (Troyes)
51	Rue de la Visitation	s. d., 1906								métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}		LE CLERT, 1913, XXVII, p. 291-292 ; DENAJAR, 2005, p. 285.
	La Vacherie	*s. d.*								métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}		LE CLERT, 1898, LXII, p. 181-182 ; DENAJAR, 2005, p. 583-584.

Numéro de site	Nom	Année	Caractérisation du site							Mobilier	Datation	Structures identifiées	Documentation
			Form. naturelles	Enceinte	Voirie	Habitat	Artisanat	Sépultures	Édifices religieux				
SAINT-ANDRÉ-LES-VERGERS													
52	17, rue Baltet	2004	X								haut Moyen Âge	niveau tourbeux matérialisant le marécage sur lequel s'établit l'abbaye de Montier-la-Celle	DEBORDE G., 2004.
53	Bd des Viennes (Section 1)	1998	X								haut Moyen Âge	niveau tourbeux (environnement humide peu salubre)	DEBORDE G., DEBORDE J., 1998, p. 51-54.
54	Echenilly	2004				X		X			VI^{e}-XI^{e}	sépultures d'enfants, habitat (bâtiment sur poteaux, fonds de cabane, fosses) délimité par un enclos	LANGRY-FRANÇOIS, 2004, p. 70.
55	Les Perrières	1984						X		lithique-verre	VI^{e}-milieu VIII^{e}	19 sépultures	DENAJAR, 2005, p. 474.
56	Rue Baltet / rue B. Lecache / gr. Scolaire P. Maitrot / polyclinique de Montier-la-Celle (Abbaye de Montier-la-Celle)	Années 1970						X	X	céramique - terre cuite architecturale	haut Moyen Âge ?	fragments de sarcophages	MASSIN, 1985, 2, p.19-25 ; DENAJAR, 2005, p. 473-474.
57	ZAC Echenilly / L'Homme mort (tranche 1)	2008, 2010				X		X		faune	V^{e}-VII^{e}	bâtiment excavé associé à un fond de cabane, silo, 3 puits, bâtiment sur poteaux, foyer, fosse de rejet, zone d'extraction de limon, plusieurs sépultures	DEBORDE, 2008 ; LEPLUS, 2011.
SAINT-PARRES-AUX-TERTRES													
58	Av. H. Barbusse (RN 19) / rue Lavocat (La Maladière)	1997, 1998				X				céramique	V^{e}-IX^{e}	trous de poteaux, sept fosses circulaires, 3 fonds de cabane rectangulaires	DEBORDE J., 1997, p. 53 ; DEBORDE G., 1998, p. 52 ; DENAJAR, 2005, p. 508.
59	Champ Reignes	2005, 2006						X			VI^{e}-VII^{e}	nécropole, 10 sépultures recoupent une occupation antique *(villa)*	VERRIER, 2006 ; DEGOBERTIÈRE, 2006.
60	Église de Saint-Parres-aux-Tertres	1921						X			haut Moyen Âge	sarcophage décoré	DENAJAR, 2005, p. 506.
61	Église de Saint-Parres-aux-Tertres	1975, 1976						X		métal	VI^{e}-milieu VIII^{e}	fragments de sarcophages et sépultures	TOMASSON, 1988, 81, 4, p. 104 ; DENAJAR, 2005, p. 506.
62	Hôtel de Ville de Saint-Parres-aux-Tertres	1989						X		métal	V^{e}-VII^{e}	environ 60 sépultures la plupart effectuées dans des cercueils en bois, sépultures d'enfants	LENOBLE, 1989, p. 6-7 ; DENAJAR, 2005, p. 507.
63	Rue Edmé Denisot	1981						X			haut Moyen Âge ?	7 sarcophages	DENAJAR, 2005, p. 506.
64	Rue Edmé Denisot	1986, 1987						X			fin V^{e}-milieu VIII^{e}	1 sarcophage, plusieurs sépultures en pleine terre dont une sépulture d'enfant	DENAJAR, 2005, p. 506-507.
SAINT-SAVINE													
65	Av. Gallieni (ZAC Parvis de l'église)	1995										absence de structures du haut Moyen Âge	DUCHÊNE, QUENTON 1995.

Bibliographie

Sources écrites

Acta Sanctorum ordinis Sancti Benedicti (*Vita Frobdoberti abbatis Cellensis*, par Adso de Montier-en-Der) *saeculeum* 2, Paris, éd. J. Mabillon, 1779, 14, p. 631.

Ammien Marcellin, *Histoire*, Texte et traduction de J. Fontaine et E. Galletier, Paris, Les Belles Lettres, Coll. des Universités de France, 1968, t. I, XIV-XVI, p. 148-149.

Cartulaire de Molesme, édité dans J. Laurent, *Cartulaires de l'abbaye de Molesme, ancien diocèse de Langres (916-1250). Recueil de documents sur le nord de la Bourgogne et le midi de la Champagne*, Paris, Picard, 1911, 2 vol., 1094 p.

Cartulaire de Montiéramey, édité dans C. Lalore, *Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes,* t. VII : *Cartulaire de l'abbaye de Montiéramey*, Troyes, L. Lacroix, 1890, 489 p.

Cartulaire de Montier-la-Celle, édité dans C. Lalore, *Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, t. VI : *Cartulaire de Montier-la-Celle*, Troyes, L. Lacroix, 1882, 414 p.

Cartulaire de Saint-Loup, édité dans C. Lalore, *Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, t. I : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Loup*, Troyes, L. Lacroix, 1875, 364 p.

Chronique d'Arras et de Cambrai par Baldéric, chantre de Térouane au XIe siècle, éd. A.-J.-G. Le Glay, Paris, Levrault, J.-A. Mercklein, Techener, 1834, 640 p.

Chronique d'Arras et de Cambrai par Baldéric, chantre de Térouane au XIe siècle, éd. A.-J.-G. Le Glay, Faverot, Petit, Paris, Lemaître, 1836, 640 p.

Diplôme de Charlemagne daté du 27 mars 779, édité dans *Monumenta Germaniae Historica, Diplomata imperii*, Berlin, éd. E. Mühlbacher, T. Schieffer, K. Wanner, 1906, t. I, n° 122, p. 170-171.

Epistola sancti Lupi et sancti Eufronii episcoporum, édité dans *Corpus Christianorum Series Latina, Concilia Galliae*, Turnhout, éd. C. Munier, 1963, t. I, p. 140-141.

Epistula ad Chlodoswindam, édité dans *Monumenta Germaniae Historica*, *Epistolae*, Weidmannos, éd. B. Krusch, 1892, t. III, p. 121.

Epistula ad Chlodoswindam, édité dans M. Rouche, *Clovis*, Paris, Fayard, 1996, p. 519-532.

Gallia christiana, in provincias ecclesiasticas distributa, Paris, *Ex typographia regia*, 1770, 5 vol.

Grégoire de Tours, *Liber in gloria martyrum*, édité dans *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, Hanovre, éd. B. Krusch, 1885, t. I, 2, p. 81.

Grégoire de Tours, *Vitae patrum*, édité dans *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, Hanovre, éd. B. Krusch, 1885, t. I, 2, VIII, 8, p. 248.

Testament de Chelembertus, édité dans C. Lalore, *Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, t. VI : *Cartulaire de Montier-la-Celle*, Troyes, L. Lacroix, 1882, p. 1-4.

Vita Genovefae, édité dans *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, Hanovre, éd. B. Krusch, 1896, t. III, 35-39, p. 215- 238.

Vita Sancti Aventini presbyteri, Acta Sanctorum, Febr., Paris, 1863, BHL 877, t. I, p. 481-483

Vita Sancti Frodoberti abbatis Cellensis, édité dans *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, Hanovre, Leipzig, éd. B. Krusch, 1910, t. V, p. 72-88.

Vita Winebaudi, Acta Sanctorum, Apr., Paris, 1866, BHL 877, t. I, p. 571-575.

Bibliographie

Arbois de Jubainville H. d', 1859-1869, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne depuis le IVe siècle jusqu'à la fin du XIe siècle*, Paris, A. Durand, 8 vol., 2751 p.

Arbois de Jubainville H. d', 1861, *Répertoire archéologique du département de l'Aube*, Paris, Impr. impériale, 146 p.

Atsma H., 1976, « Les monastères urbains du Nord de la Gaule », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 62, n° 168, p. 163-187.

Beaujard B., 1996, « L'évêque dans la cité en Gaule aux Ve et VIe siècles », *in* : Lepelley C. *dir.*, *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale de la fin du IIIe siècle à l'avènement de Charlemagne*, Nanterre, Bari Edipuglia, p. 127-145.

Beaujard B., Picard J.-C., 1992, « L'organisation de la province », *in* : Gauthier C., Picard J.-C. *dir.*, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle*, Paris, De Boccard, p. 13-16.

Ben Kaddour C., Joly D., Willerval S., 2014, « Chartres et sa proche campagne au haut Moyen Âge (fin Ve-fin Xe siècle) : topographie urbaine et péri-urbaine, analyse de structures et étude du mobilier : un premier bilan », *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 53 [mis en ligne le 15 avril 2015].

Bienaimé J., 1966, « Sur l'emplacement d'habitations gallo-romaines se dresse la M.J.C. », *Pas à pas*, n° 164, p. 25-26.

Binet E., 1633, *De la saincte hiérarchie de l'église et de la vie d'un archidiacre de Troyes*, Paris, S. Cramoisy, 518 p.

Bongartz N., 1973, *Rapport sur le sondage archéologique pratiqué en juin/juillet 1973 dans la cathédrale Saint-Pierre de Troyes*, Châlons-en-Champagne, S.R.A. Champagne-Ardenne, 4 p.

Bongartz N., Murray S., 1974, « La cathédrale de Troyes : chronologie abrégée des étapes de construction », *La Vie en Champagne*, n° 235, p. 8-16.

Bourguignon C., 2012, *Évolution de la topographie de la ville de Troyes (Aube) du Haut-Empire au début du second Moyen Âge (Ier-XIIe siècles) : essai de synthèse des données archéologiques et historiques*, Mémoire de master 1 d'Archéologie, Univ. de Bourgogne, Dijon, 2 vol., 693 p., 97 fig.

Bourguignon C., 2013, *Analyse des modalités d'occupation du sol d'espaces urbains et ruraux sur le territoire de la ville et du diocèse de Troyes (Aube) à partir d'un corpus de mobilier archéologique altomédiéval,* Mémoire de master 2 d'Archéologie, Univ. de Bourgogne, Dijon, 2 vol., 476 p., 55 fig.

Bourquelot F., 1866 rééd. 1970, *Études sur les foires de Champagne*, t. 2, Brionne, Le Portulan, 382 p.

Boutiot T., 1866, « Fouilles de la cathédrale de Troyes opérées en juin 1864 », *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, t. XXX, p. 3-11.

Boutiot T., 1870, *Histoire de la ville de Troyes et de la Champagne méridionale*, Paris, A. Aubry, t. 1.

Cailleaux D., 2006, « De la ville antique à la cité médiévale : Sens au IVe-Xe siècles », *in* : Baray L. *dir.*, *Artisanats, sociétés et civilisations : hommage à J.-P. Thévenot*, Dijon, S.A.E., p. 607-622 (24ème suppl. à la *R.A.E.*).

Camusat N., 1610, *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinae dioecesis. In quo praeter seriem historicam Tricassinorum praesulum, origines praecipuarum ecclesiarum, vitae etiam sanctorum qui in eadem dioecesi floruerunt, promiscue continentur. Auctore seu collectore Nicolao Camuzat Tricassino*, Troyes, N. Moreau, 436 p.

Coffinet J.-B., 1866, « Rapport sur les fouilles faites dans le chœur de la cathédrale de Troyes en 1864 », *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, t. XXX, p. 13-40.

Collet B., 1988, *Troyes et ses fortifications : tours, portes, arches*, Troyes, Musée des Beaux-arts, 72 p.

Coquelet C., 2011, *Les capitales de cité des provinces de Belgique et de Germanie : étude urbanistique*, Louvain, Presses univ. de Louvain, 368 p.

Courtalon-Delaistre J.-C., 1783, *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, Paris, A. Foumier, 3 vol.

Crété-Protin I., 2002, *Église et vie chrétienne dans le diocèse de Troyes du IVe au IXe siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses univ. du Septentrion, 446 p., 21 fig.

Deborde M., 1991a, « Troyes, Abbaye Saint-Martin-ès-Aires », *Archéologie médiévale*, t. XXI, p. 337.

Deborde M., 1991b, « Troyes, Hôtel-Dieu-le-Comte », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 57.

Deborde M., 1992a, « Troyes, ancien Hôtel-Dieu-le-Comte », *Archéologie médiévale*, t. XXII, p. 428.

Deborde G., 1992b, « Troyes, Hôtel-Dieu, parvis de l'Université », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 52.

Deborde G., 1992c, « Troyes, rue Saint-Martin-ès-Aires », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 50-51.

Deborde G., 1993, « Troyes, rue Saint-Martin-ès-Aires (Institut universitaire des Métiers) », *Archéologie médiévale*, t. XXIII, p. 467.

Deborde G., 1994, « Troyes, Rues Ulbach-Moulinet », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 49-50.

Deborde G., 1995a, « Troyes, 25, Rue du Moulinet », *Archéologie médiévale*, t. XXV, p. 358.

Deborde G., 1995b, *Troyes, Porte de Chaillouet*, Document final de Synthèse de fouille préventive, Châlons-en-Champagne, AFAN/S.R.A. Champagne-Ardenne, 56 p.

Deborde G., 1998, « Saint-Parres-aux-Tertres, La Maladière », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 52.

Deborde G., 2002a, « Les ateliers de tanneurs de la Rue du Moulinet à Troyes (Aube) », *in* : Audoin-Rouzeau F., Beyries S. *dir.*, *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours, Actes des XXIIèmes Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 18-20 oct. 2001*, Antibes, ADPCA, p. 283-314.

Deborde G., 2002b, « Troyes, Campus Courtine, rue de la Grande Courtine et rue de la Petite Courtine », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 74.

Deborde G., 2003a, « Troyes, Hôtel de Police », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 58-59.

Deborde G., 2003b, « Troyes, Rue de la Petite Courtine, Rue de la Grande Courtine », *Archéologie médiévale*, t. XXXIII, p. 230.

Deborde G., 2004, *Saint-André-les-Vergers, 17, Rue Baltet*, Rapport de diagnostic archéologique, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 15 p., 11 fig.

Deborde G., 2007a, « *Augustobona* (Troyes), chef-lieu des Tricasses », *in* : Hanoune R. *dir.*, *Les villes romaines du Nord de la Gaulle : vingt ans de recherches nouvelles, Actes du XXVème colloque international de HALMA-IPEL*, Villeneuve-d'Ascq, Univ. Ch.-de-Gaulle Lille 3, p. 337-348 (*Revue archéologique du Nord*, h.s.).

Deborde G., 2007b, *Troyes, Cours Jacquin/Usine Fra For*, Rapport de diagnostic archéologique, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 24 p., 24 fig.

Deborde G., 2008, *Saint-André-les-Vergers, ZAC d'Echenilly-Tranche 1*, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 13 p., 15 fig.

Deborde G., 2010, *Troyes, Rue des Guillemets/Rue Breslay. Rapport de diagnostic archéologique*, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 11 p., 10 fig.

Deborde G., 2011, « Le cimetière antique de l'abbaye Saint-Martin-ès-Aires », *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, t. CXXXV, p. 361-369.

Deborde G., Deborde J., 1998, « Saint-André-les-Vergers, Boulevard des Viennes, Les Jardins », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 51-54.

Deborde G., Roms C., 2011, « Troyes », *in* : Reddé M. *dir.*, *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 186-194 (*Bibracte*, 21).

Deborde J., 1997, « Saint-Parres-aux-Tertres, RN 19 Voie nouvelle », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 53.

Degobertière S., 2006, *Saint-Parres-aux-Tertres, Champ Reignes (Aube)*, Rapport final d'opération, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 2 vol., 514 p., 241 fig.

Demouy P. *dir.*, 2014, *Reims, une métropole dans l'histoire. La ville antique et médiévale*, Langres, éd. D. Guéniot, 249 p.

Denajar L., 2005, *L'Aube*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, 701 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 10).

Depeyrot G., 1998, *Le numéraire mérovingien*, Paris, Wetteren, 256 p., 59 pl. (*Moneta*, 11).

Depeyrot G., 2001, *Le numéraire mérovingien*, Paris, Wetteren, 194 p., 37 pl. (*Moneta*, 22).

Desjardins E., 1876-1893, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, Paris, Hachette, 4 vol.

Frézouls É., 1973, « Informations archéologiques (Troyes) », *Gallia*, t. XXXI, fasc. 2, p. 406.

Frézouls É., 1975, « Informations archéologiques (Troyes) », *Gallia*, t. XXXIII, fasc. 2, p. 397.

Frézouls É., 1983, « Informations archéologiques (Troyes) », *Gallia*, t. XLI, fasc. 2, p. 367.

Frézouls É., 1991, *Villes augustéennes de l'est et du nord-est de la France*, Autun, Soc. éduenne des Lettres, Sciences et Arts, p. 107-115.

Galinié H., 1996, « Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an Mil », *in* : Galinié H., Zadora-Rio E. *dir.*, *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2ème colloque ARCHEA, Orléans, 29 sept.-1er oct. 1994*, Tours, FERACF, p. 17-22 (11ème suppl. à la *R.A.C.F.*).

Galinié H., 2002, « L'entre-deux : les terres noires des cités », *in* : Beaujard B. *dir.*, *La naissance de la ville chrétienne : mélanges en hommage à Nancy Gauthier*, Tours, Maison des Sciences de l'Homme, t. I, p. 97-106.

Galinié H. *dir.*, 2007, *Tours antique et médiéval : lieux de vie, temps de la ville : 40 ans d'archéologie urbaine*, Tours, Revue archéologique du Centre de la France, 440 p (30ème suppl. à la *R.A.C.F.*).

Galinié H., 2010, « La question urbaine entre Antiquité et Moyen Âge : 'l'entre-deux des cités' (250-950) », *in* : Chapelot J. *dir.*, *Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir*, Caen, Publ. du Centre de Recherches archéologiques et historiques médiévales, p. 337-350.

Gardelles J., 1976, « Les palais dans l'Europe occidentale chrétienne du Xe au XIIe siècle », *Cahiers de civilisation médiévale*, 74, p. 115-134.

Gesret J., 2004, « 'Soutenir les povres' à Troyes à la fin du Moyen Âge : les bâtiments de l'Hôtel-Dieu Saint-Nicolas », *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*, 7, p. 25-37.

Goullet M., 2003, *Adsonis dervensis. Opera hagiographica. Cura et studio*, Turnhout, Brepols, 366 p. (Coll. *Corpus christianorum, constitutio medievalis*, 198).

Grosley P.-J., 1774, rééd. 1811-1812, *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes*, Troyes, Volland, 2 vol.

Gur E., 1943, « L'ancien quartier du Palais des Comtes de Champagne et le quartier actuel de la Préfecture à Troyes », *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, p. 225-238.

Habert T., 1893, *La poterie parlante : monographie contenant plus de 1800 noms et marques de potiers gallo-romains, 37 planches intéressant l'Aube, la Côte-d'Or, la Marne, la Haute-Marne et l'Yonne*, Paris, C. Reinwald, 225 p.

Harmand A., 1859, « Notes sur les fouilles du Musée Simart », *Mémoires de la Soc. Académique de l'Aube*, t. XXIII, p. 267-271.

Heck C. *dir.*, 1996, *Moyen Âge : Chrétienté et Islam*, Paris, Flammarion (Coll. *Histoire de l'art*), 575 p.

Jehel G., Racinet P., 1996, *La ville médiévale, de l'Occident chrétien à l'Orient musulman (Ve-XVe siècles)*, Paris, A. Colin, 495 p., 29 fig.

Kuchler P., Roms C., 2011, *Troyes, Place de la Libération : formation et développement d'un espace urbain de l'Antiquité à nos jours*, Rapport final d'opération, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 5 vol.

Lebecq S., 1983, « Un diplôme de Charlemagne en faveur de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés », *in* : Lebecq S., Mollat du Jourdain M. *dir.*, *Marchands et navigateurs frisons du Haut Moyen Âge*, Lille, Presses univ. de Lille, p. 418-419.

Le Clert L., 1890a, « Étude sur les anciennes fortifications de Troyes : la Tour-Chapitre », *Annuaire administratif, statistique et commercial du département de l'Aube*, p. 65-77.

Le Clert L., 1890b, « Liste des dons faits au musée de Troyes », *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, t. LIV, p. 372.

Le Clert L., 1893, « Liste des dons faits au musée de Troyes, *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, t. LVII, p. 353.

Le Clert L., 1898, « Catalogue des bronzes du Musée de Troyes », *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, t. LXII, p. 184, 188.

Le Clert L., 1913, « Liste des dons faits au musée de Troyes, *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, t. LXXIII, p. 291-292.

Legris B., 2002, *Le quartier canonial de la cathédrale de Troyes : étude topographique et architecturale*, Mémoire de maîtrise d'Archéologie médiévale, Univ. de Bourgogne, Dijon, 2 vol, 214 p.

Lenoble M., 1981, *Rapport sur la fouille de sauvetage programmé de Troyes : évêché/Musée d'art moderne*, Châlons-en-Champagne, S.R.A. Champagne-Ardenne, 3 p.

Lenoble M., 1987, « Archéologie de la Place des Halles et du quartier de l'église Saint-Rémy de Troyes », *Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, t. 80, p. 5-112.

Lenoble M., 1989, « Saint-Parres-aux-Tertres : les découvertes archéologiques du nouvel Hôtel de Ville », *Le Patroclien*, n° 25, p. 6-7.

Lenoble M., 1990, « Troyes, Chapelle de l'Évêché/Hôtel du Petit Louvre », *Archéologie médiévale*, t. XX, p. 429.

Lenoble M., 1991, « Troyes, Rue Michelet, Rue Lafra », *in* : *Bilan scientifique régional*, Châlons-en-Champagne, DRAC, S.R.A. Champagne-Ardenne, p. 57-58.

Lenoble M., 1992, « Troyes, Îlot Lafra-Michelet », *Archéologie médiévale*, t. XXII, p. 429.

Lenoble M., 1993, « Troyes, Quartier Lafra-Michelet », *Archéologie médiévale*, t. XXIII, p. 467-468.

Lenoble M., Deborde J., 1995, *Document d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, Troyes*, Tours, Centre National d'Archéologie Urbaine/AFAN, 184 p.

Lot F., 1939, « La destruction et la reconstruction de la ville de Troyes à la fin du IXe siècle », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 18, fasc. 3-4, p. 498-504.

Louis A., 2010, *Troyes, 14, Impasse des Carmélites/9, Rue Lucien Morel : une occupation de la période augustéenne à Troyes*, Rapport de diagnostic archéologique, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A.Champagne-Ardenne, 23 p., 15 pl.

Louis A., 2011, *Troyes, 76-78, Mail des Charmilles : sépultures du Bas-Empire en bordure du decumanus d'Augustobona*, Rapport de diagnostic archéologique, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A.Champagne-Ardenne, 39 p., 23 fig.

Louis A., Roms C., 2009, *Un quartier artisanal médiéval et moderne : la fouille du « Campus universitaire de centre-ville » et de la « Résidence de l'Isle » à Troyes*, Rapport final d'opération de fouilles archéologiques, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 3 vol.

Martin R., 1962, « Informations archéologiques (Troyes) », *Gallia*, t. XX, fasc. 2, p. 434.

Massin C., 1982, *Saint-Parres-aux-Tertres, Le village*, Rapport de fouille, Troyes, Circonscription des Antiquités historiques, 11 p., 7 pl.

Massin C., 1984, « À travers des sarcophages : l'histoire de notre riche passé », *Le Patroclien*, n° 7, p. 12-14.

Massin C., 1985, « Carreaux vernissés incrustés de l'abbaye de Montier-la-Celle (Aube) », *in* Collectif *dir.*, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire médiévale dans l'Aube*, n° 2, Troyes, Soc. archéologique de l'Aube, p. 19-25.

Massin C., 1987, « Les dernières nouvelles archéologiques », *Le Patroclien*, n° 17, p. 9.

Morisseau S., 1981, « Ancien évêché de Troyes (bâtiments des XVIe et XVIIe siècles) : découverte d'une baie romane dans le mur sud de l'escalier monumental du XVIIe siècle », *La Vie en Champagne*, n° 307, p. 3-5.

Neiss R., 1985, « Informations archéologiques (Saint-Parres-aux-Tertres) », *Gallia*, t. XLII, fasc. 2, p. 363.

Nicolle J., 1952, « Une erreur historique ? Le siège de Sens en 356 ap. J.-C. : étude critique de cet événement reconsidéré dans son vrai cadre : la défense des Gaules au IVe siècle par Julien l'Apostat », *L'Yonne républicaine*, 7-8 déc. 1952, 68 p.

Piétresson de Saint-Aubin P., 1917, *Essai sur la formation et le développement topographique de Troyes jusqu'en 1524*, Thèse de doctorat d'Histoire, École des Chartes, Paris, 1 vol.

Pietri L., 1983, *La ville de Tours du IVe au VIe siècle : naissance d'une cité chrétienne*, Rome, École française de Rome, 853 p.

Pietri L., 1992, « Troyes », *in* : Gauthier N., Picard J.-C. *dir.*, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle*, Paris, De Boccard, p. 67-80.

Ray J., 1864, « Liste des dons faits au Musée de Troyes », *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, t. XXVIII, p. 385.

Renoux A., 1992, « Les fondements architecturaux du pouvoir princier en France (fin IXe-début XIIIe siècle) », *in* : Collectif *dir.*, *Les princes et le pouvoir au Moyen Âge, XXIIIème congrès de la Soc. des Historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Brest, mai 1992*, Paris, Publ. de la Sorbonne, p. 167-194 (Série *Histoire ancienne et médiévale*, 23).

Roger J.-M., 1984, « Note sur la construction du palais épiscopal de Troyes à l'époque romane », *La Vie en Champagne*, n° 341, p. 11-13.

Roms C., 2005, *Place de la Libération : étude historique (VIIe siècle-1895)*, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne/Ville de Troyes, 83 p.

Roms C., 2009, *Troyes, Rue du Général de Gaulle/Rue Argence*, Rapport de diagnostic, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 102 p., 28 fig.

Roserot A., 1948, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale (Aube) des origines jusqu'à 1790, avec une introduction sur l'histoire de cette régi*on, Troyes, Paton, 4 vol., 1876 p.

Salet F., 1957, « La Madeleine de Troyes », *in* : Arnoult A. *dir.*, *Congrès archéologique de France*, Orléans, Soc. française d'Archéologie, p. 139-147.

Scapula J., 1962a, « Les nouvelles découvertes archéologiques de Troyes : l'aqueduc », *La Vie en Champagne*, n° 106, p. 8-12.

Scapula J., 1962b, « Place du Général Patton », *La Vie en Champagne*, n° 105, p. 11-12.

Scapula J., 1964, « Les récentes découvertes archéologiques de Troyes : vestiges d'habitats gaulois, romain et carolingien rue Louis Ulbach », *La Vie en Champagne*, n° 123, p. 12-14.

Scapula J., 1965, « Les récentes découvertes archéologiques de Troyes : collège Saint- Bernard », *La Vie en Champagne*, n° 137, p. 14-15.

Stocker P., 2010, *Troyes, 3-5, Rue du Bon Pasteur*, Rapport de diagnostic archéologique, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 37 p., 11 fig.

Tomasson R., 1988, « L'époque paléo-chrétienne en territoires tricasse et lingon du nord-ouest (IIIe-VIIIe siècle) », *Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, t. 81, n° 4, p. 93-112.

Toussaint M., 1954, *Répertoire archéologique du département de l'Aube*, Paris, Picard, 215 p.

Trapp J., Wagner S. *dir.*, 2013, *Atlas historique de Metz*, Metz, éd. des Paraiges, 287 p.

Treffort C., 1994, « Du *cimiterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VIe au Xe siècle », *in* : Galinié H., Zadora-Rio E. *dir.*, *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2ème colloque ARCHEA, Orléans, 29 sept.-1er oct. 1994*, Tours, FERACF, p. 55-63 (11ème suppl. à la *R.A.C.F.*).

Trénard L., 1972, *Histoire des Pays-Bas français : Flandre, Artois, Hainaut, Boulonnais, Cambrésis*, Toulouse, Privat, 582 p. (Coll. *Univers de la France et des pays francophones, Histoire des provinces*).

Verrier G., 2006, *Saint-Parres-aux-Tertres, Rouilly-Saint-Loup, Bréviandes : rocade sud-est, 1ère phase*, Rapport de diagnostic archéologique, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap/S.R.A. Champagne-Ardenne, 21 p., 12 fig.

Vieillard-Troïekouroff M., 1977, *Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours*, Lille, Presses univ. du Septentrion, 491 p.

Weil L., 1978, « Un anniversaire : le concile de Troyes de 878 et le sacre de Louis le Bègue », *Mémoires de la Soc. académique de l'Aube*, t. CIX, p. 63-71.